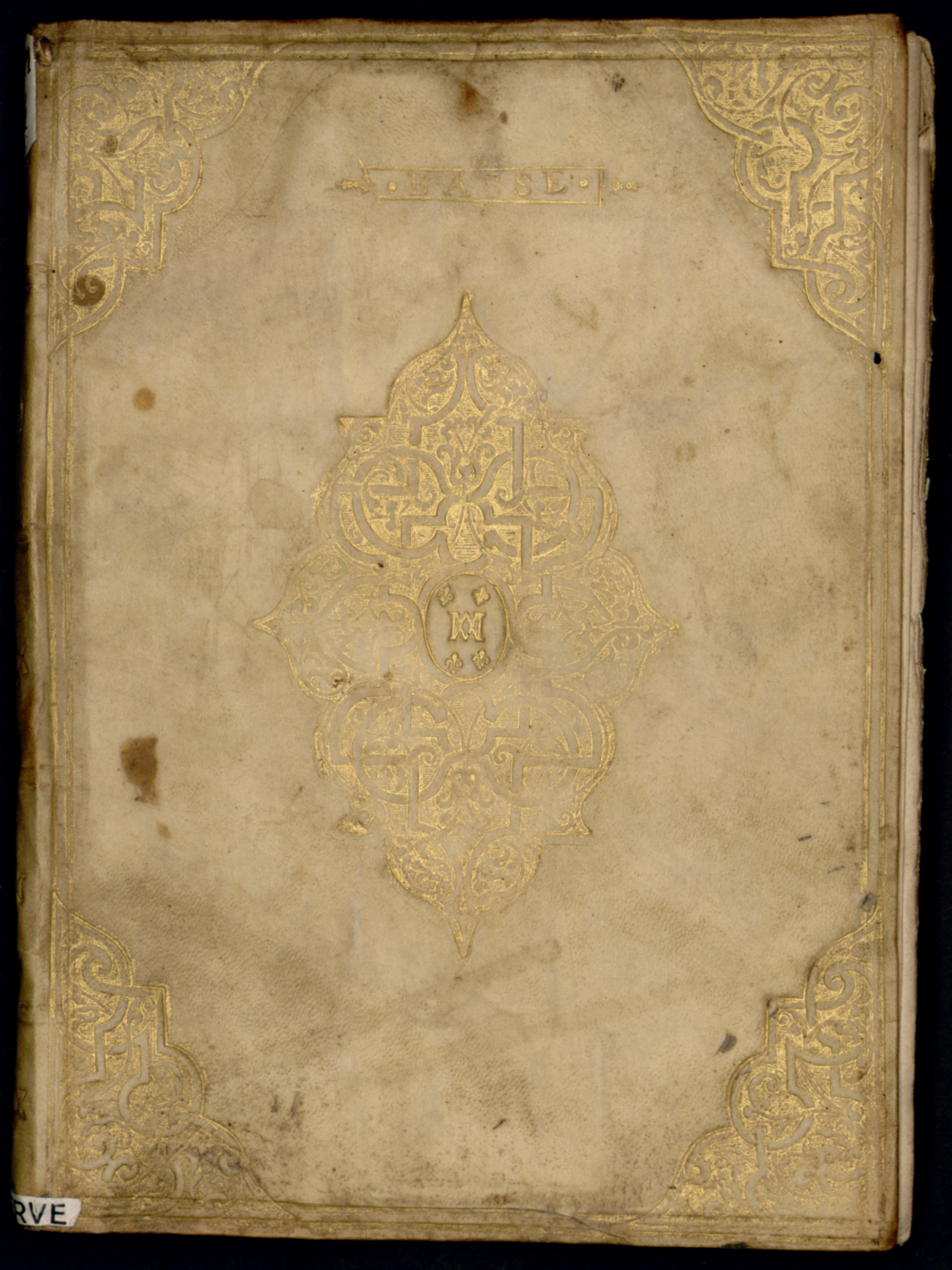

VM
74
(2)
B
M
M
SER




BASSE
RVE

LIVRE DE MELANGES DE C. LE IEVNE.

BASSVS.





A ANVERS,
De l'Imprimerie de Christofle Plantin.
M. D. LXXXV.

A NOBLE ET VERTVEVX, MONSIEVR ODET DE LA Nouë, Seigneur de Theligny.

MONSIEVR, combien que l'iniure du temps m'auoit retenu de ne mettre en lumiere aucunes de mes Oeuures; si est ce que ne pouuant plus endurer les prieres par trop importunes de mes amis, qui en auoyentià gousté quelques eschantillons; ie me suis mis à reuoir mes papiers: entre lesquels s'est offert premierement en mains ce liure des Meslanges, lesquelz i'auoye du tout proposé de supprimer & enseuelir comme choses friuoles & vaines: Mais craignant qu'on me les eust imprimé sans mon sceu, en quoy faisant il s'y fust (sans aucune doubte) commis beaucoup de faultes: ie me suis tant plus facilement laißé persuader à les diuulguer, estant present, iusques a ce que i'en puisse bailler d'aultres plus au goust de cest eage. D'autant doncques Monsieur, que ie cognois que ce mien labeur a de besoing de quelque bon protecteur pour le defendre contre les langues mesdisantes, ie me suis addreßé à V. S. estant esguillonné du bon naturel qu'elle a de ses tant nobles & vertueux parens auec la prompte inclination à ceste science, laquelle i'ay apperceue, en luy proposant les premiers rudiments. Souhaitant außi grandement, que toutes les fois que ce mien liure se presentera deuant voz yeux, qu'il puisse d'vne part seruir de louable regaillirdissement & rafreschissement d'esprit; & d'autre part, pour tesmoignage de la bonne & entiere affection que ie porte à V. S. Laquelle ie prie Dieu vouloir maintenir en sa saincte garde.

Vostre humble & affectionné seruiteur

C. le Ieune.

Priuilege pour l'Aucteur.

HENRI par la grace de Dieu Roy de France & de Pologne, A tous nos Iusticiers & Officiers qu'il apertiendra, salut. Nostre chier & bien aimé Claude le Ieune maistre de la Musicque de nostre treschier & tresaimé frere le Duc d'Aniou nous a treshumblement faict entendre que il a mis en musicque tant par nostre commandement & de nostredict frere, que à la requeste des excellents poetes de ce temps, plusieurs œuures curieusement recueilliz & redigés par tomes & liures separez, lesquels il voudroit volontiers mettre en lumiere : n'estoit qu'il craint que les ayant vne fois faict imprimer par l'Imprimeur qu'il a designé ou designera, quelques autres Imprimeurs voulsissent apres entreprendre de les imprimer, à son tresgrand interest & perte de ses labeurs, du fruict desquels par ce moyen il demeureroit priué & frustré, Nous suppliant treshumblement luy vouloir sur ce pouruoir de nos lettres de defences. Ce que desirans faire tant en contemplation de nostred. frere que pour la fauorable recõmandation en laquelle nous l'auons: Nous à ces causes auons aud. le Ieune permis, accordé & octroyé, de faire imprimer tous lesdicts œuures, par tel Imprimeur de Paris ou d'aultres lieux hors cestuy nostre Royaume qu'il choisira, pour apres icelle impression en disposer ainsi que bon luy semblera, sans que ledict Imprimeur mesmes, ni aucuns des aultres Imprimeurs ou libraires en puissent imprimer aussi doresnauant ou faire imprimer aulcune chose particulierement ou generalement durant le temps & terme de dix ans, à commencer du iour de la premiere edition desdicts liures inscript à la fin de chacun d'iceux, ne les vendre pareillement ou debiter en cestuy nostre Royaume en quelque sorte que ce soit, sans la permission, congé & adueu expres dudict le Ieune. Ce que nous auons audict Imprimeur qui les imprimera & à tous lesdicts aultres Imprimeurs & libraires de nostredict Royaume defendu & prohibé tresexpressement sur peine de pure perte des liures de Musique dudict le Ieune qui se trouueront auoir esté ou estre autrement & dedans ledict terme de dix ans imprimés, & se vendre ou distribuer, & de deux cens escus d'amende contre les contreuenans. Voulans qu'en tesmoignage de cestes nos lettres de permission & defences susdictes ledict le Ieune face au premier fueillet desdicts liures pour toute signification aposer l'extraict sommaire d'icelles, par lesquelles nous vous mandons que icelluy le Ieune vous souffrez iouir de l'effect de nostre intention, & de nostre present Priuilege vser plainement, entierement & paisiblement sans en ce luy estre faict, mis ou donné aulcun empeschement: Et en cas de contrauention procedez par les peines & selon que dessus contre les delinquans & infracteurs de cesdictes presentes; lesquelz nous voulõs estre condamnés par iugement dernier & contrainct de payer ladicte amende incontinent & sans deport. Donné à Paris le xxviij. iour de Ianuier l'an mil cincq cens quatre vingts deux, & de nostre regne le huictiesme.

Par le Roy en son conseil

Thomas.

Priuilege pour l'Imprimeur.

HENRI *par la grace de Dieu Roy de France & de Poloigne. Aux Preuost de Paris, Bailly de Rouen, Seneschal de Lyon, ou leurs Lieutenans, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers, qu'il apartiendra, Salut. Nostre chier & bien aimé* Christophle Plantin, Imprimeur demourant en la ville d'Anuers, *nous a faict remonstrer que pour le desir & affection qu'il a eu de tout temps de seruir au public, il s'est cy deuant efforcé à recouurer de toutes partz plusieurs bons & rares liures & volumes en toutes sortes de langues, artz, & sciences, lesquelz il a mis en lumiere auec grandz fraiz & despens, esperant par apres cueillir quelque fruict de son labeur: duquel neantmoins il a esté le plus souuent frustré, à l'occasion que les autres Imprimeurs de cestuy nostre Royaume, si tost qu'ilz ont peu recouurer quelques copies de sesdits liures, les ont faict rimprimer, vendre & debiter iceux: de sorte que continuant à ce faire ledict Plantin souffriroit vne tresgrãde perte, & par ce moyen seroit demeu de continuer sa vocation; chose qui seroit de tresgrande consequence & preiudice aux personnaiges doctes d'estre priués de la communication de ces oeuures, qui ne leur peuuent apporter que toute emulation de seruir au public. Aquoi voulans pourueoir,* A ces causes *nous voulons & vous mandons que vous ayez à faire faire tresexpres commandement & defenses de par nous sur certaines & grandes peines à tous les libraires & Imprimeurs, qui sont & resident tant en vostre ressort qu'en autres endroits de nostre-dict Royaume: A ce qu'ilz n'aient aucunement s'entremettre ne ingerer de vendre, debiter, & distribuer ne reimprimer* aucune œuure de nouuelle composition, laquelle non imprimée au parauant, aura par ledict Plantin, premierement & nouuellement esté imprimée en tout ou partie desdicts liures, *Sinon du vouloir & consentement d'icellui, & ce pour le temps & terme de* VI. *ans, à commencer dés la datte de la premiere impression desdicts liures. Et où il y auroit aucun si ozé de contreuenir à ceste nostre volunté, Nous voulons estre procedé contre eux par amendes & confiscations des liures, dont ils se trouueront saisis, & autrement selon la rigueur de noz Ordonnances (pourueu que lesdictes oeuures & liures de ladicte nouuelle composition ne soient en rien contraires à la religion Catholicque, Apostolicque, & Romaine, ni contre nostre estat.) De ce faire vous donnons pouuoir, authorité, & mandement special, entendant que l'extraict de ces presentes imprimé à la teste ou à la fin de ses liures se tiennent pour deuement signifiées à tous Imprimeurs ou libraires, à ce qu'ils n'en pretendent cause d'ignorance. Car tel est nostre plaisir. Donné à Fontainebleau le cinquiesme iour d'Aougst. L'an de grace* M. D. LXXXII. *Et de nostre regne le neufuiesme.*

Subsigné

Par le Roy

de Neufuille.

TABLE.

A 4.

A 5.

A 6.

A 8.

A 4.

A 5.

Io piansi

A 6.

QVINQVE VOCVM.

SEX VOCVM.

OCTO VOCVM.

ECHO 10. VOCVM.


Ve je porte d'en uie a
mon heureus penser, a mon heu-
reus penser, Qui void comme il luy plait cel le qui me
tour men te, cel le qui me tourmente, Il void
bien les beautés qui me font trespasser: Mais il n'en du re point
ma douleur ve he men te, ma douleur ve he men te.
ma dou leur ve he men te.

Vell'eau, Ie sen que les fureurs se

viennent presenter: Et la creint' & l'hor-

reur sur mes yeus se plan ter: Mais pour ma faut'

encor' est ce peu de vengean ce: L'en fer a il là

bas assés de vi o len ce, assés de vi olenc', ij.

Assés de feu, de mal pour me bien tourmenter,

pour me bien tour menter? Or bien s'il n'en a point il en

doit inuen ter: il en doit inuen ter A vn cri-

me

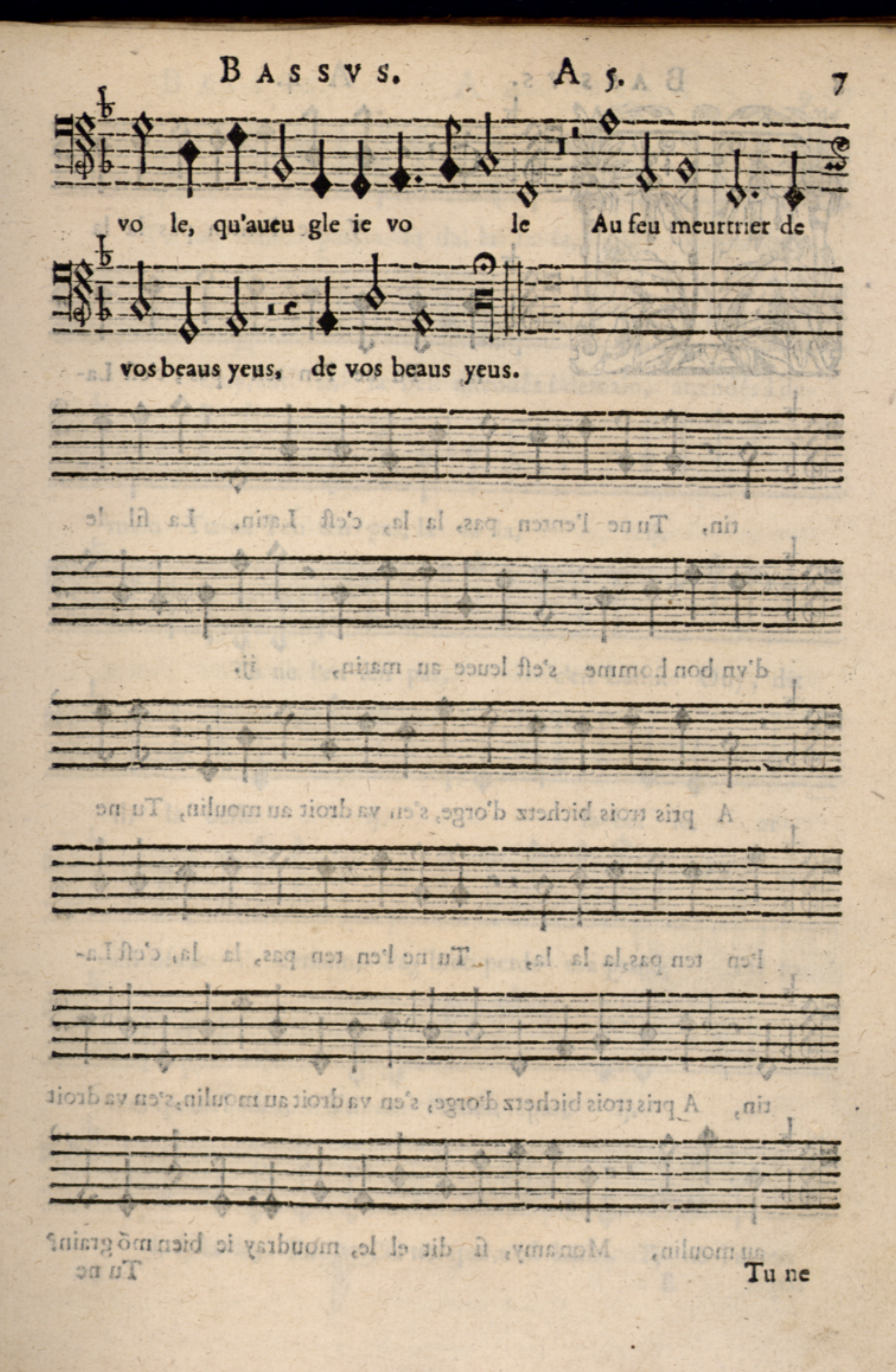

me nouueau ij. nouuel le pe ni ten-
ce, A vn cri me nouueau nouuelle pe ni ten ce.
Tournés pour la 2e Partie.


I ie meur dedans l'air, Si
ie meur en vn feu, le feu soit mes desirs:
Si ie meur dedans l'eau, ce soit l'eau de mes larmes:
Helas soupirs, de sirs, lar mes que i'ay me tant:
Puis que ie meur pour vous, Puis que ie meur pour vous ie
meur donc, ie meur donc bien con tent: Mais quelle cru-
au té, quel le cru au té se tu er de ses ar-
mes? Mais quelle cru au té se tu er de ses ar mes?



Lessé d'vne playe' inhumai-
ne, Loing de tout espoir de secours
Ie m'auance a ma mort prochei ne, Plus chargé d'en-
nuys que de iours. Celle qui me brule' en sa glace, Mon dous
fiel, mon mal & mon bien, Voyant ma mort peinte' en ma fa-
ce, Feint helas ij. helas n'y co noi tre rien.
Voyant ma mort peint' en ma fa ce, Feint helas ij.
helas n'y conoi tre rien.
Comm' vn roc. Tacet.


In ſi qu'au clair d'vne chandelle,
Le gay pa pillon voletant, Le
gay pa pil lon vo le tant, Et perd la vie en s'ebatant,
en s'eba tant. Ain ſi le de ſir qui m'a fol-
le, Trompé d'vn rayon gra ci eus, d'vn rayon graci-
eus, Fait he las qu'aueugle ie vo le, qu'a-
ueugle ie vo le Au feu meurtrier de vos beaus
yeus, de vos beaus yeus. Fait he las qu'aueu gle ie
vole,


vo le, qu'aueu gle ie vo le Au feu meurtrier de
vos beaus yeus, de vos beaus yeus.
Tu ne


V ne l'enten pas la la
la, Tu ne l'en ten pas, c'est La-
tin, Tu ne l'enten pas, la la, c'est Latin. La fil le
d'vn bon homme s'est leuee au matin, ij.
A pris trois bichetz d'orge, s'en va droit au moulin, Tu ne
l'en ten pas, la la la, Tu ne l'en ten pas, la la, c'est La-
tin, A pris trois bichetz d'orge, s'en va droit au moulin, s'en va droit
au moulin, Mon amy, si dit el le, moudray ie bien mõ grain?
Tu ne


Tu ne l'enten pas, la la la, la la la, ij. la la la,
Ouy, dit il, la bell' attendés à demain, attendés à de-
main Tu ne l'en ten pas, la la la, ij.
Tu ne l'en ten pas, c'est Latin. Ouy, dit
il, la belle ij. la bel le, at
ten dés à demain, I'ay bien perdu ma peine; car tu
n'es qu'un badin, Tu ne l'enten pas, ij.
la la la, Tu ne l'enten pas, c'est Latin. Tu ne l'enten


pas, la la la, Tu ne ſ'en ten pas, c'eſt Latin. ij.
la la la, ij. c'eſt Latin.
L'Aſpre fureur de mon mal ve-
hemét, de mon mal vehement Si hors de
moy m'eſtrange & me re ti re, Que je ne ſay ij.
Si



Tournés pour la 2e Partie.


Eroit ce vn feu qui me brule ainsi
l'ame? Ce n'eſt point
feu ieuſſe étaint tou te flamme, Helas com-
ment? ij. comment faut il que, ie l'appel-
le? Ce n'eſt point feu que ma douleur cru el le, Ce
n'eſt point vie, & ſi ce n'eſt point mort, ſi ce n'eſt point
mort, & ſi ce n'eſt point mort, & ſi ce n'eſt point mort.


E ne me plain, ij.
de voſtre cruauté A mes deſirs
en tierement contrai re: Ie ne me plain de ce que ie n'e-
ſpere, que ie n'eſpere. Que deſeſpoir de ma fide li té, Ie ne me
plain de ma te me ri té, Ie ne me plain, que ma foy
perſe ue re, Au pis al ler ij. Au
pis aller, ce me ſera ſa lai re Quād ie mourray ij.
ſeruant tel le beauté, ij. telle beauté.

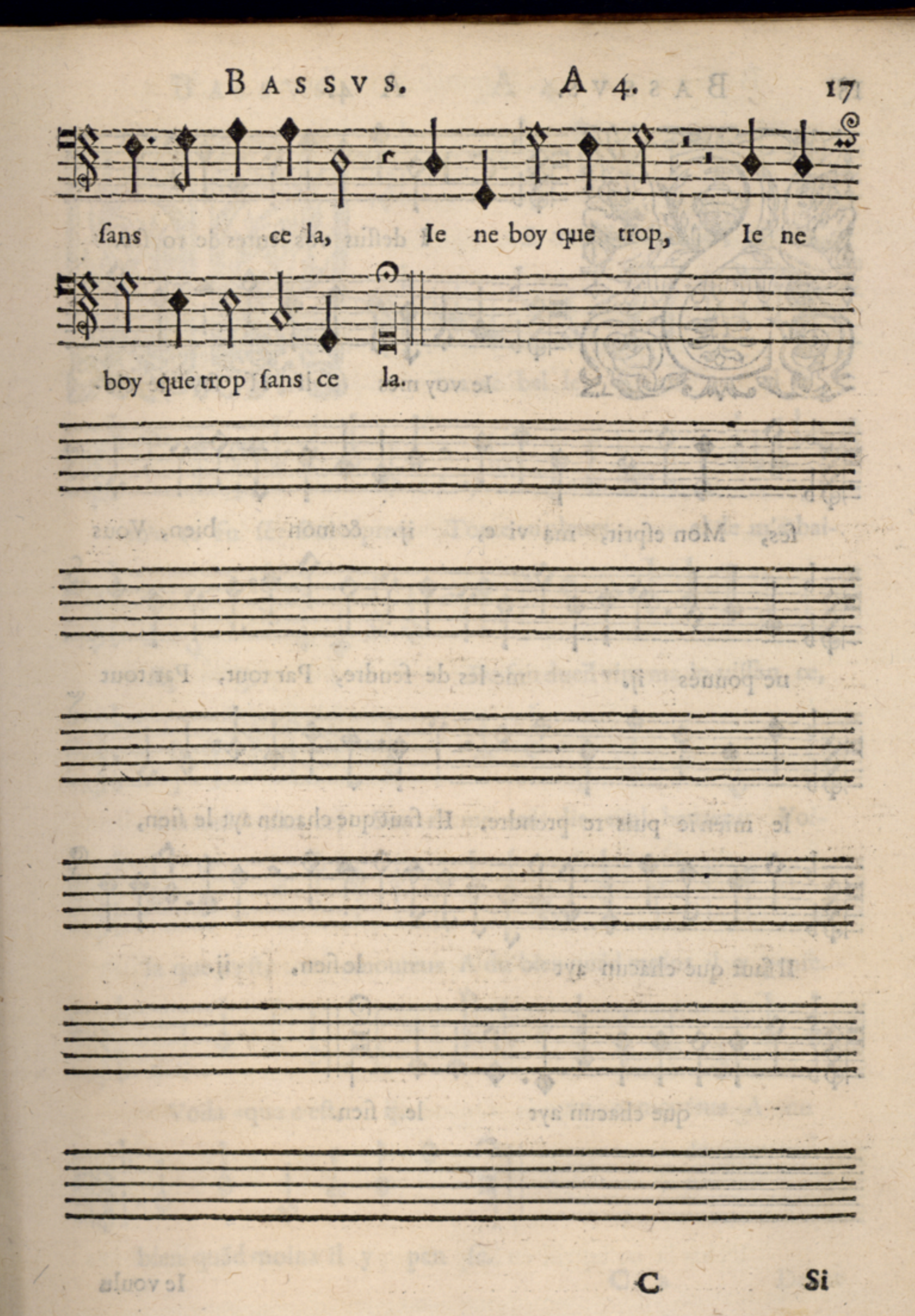

E ne me plain, ne me plain qu'en mon
mal ve hement Ne m'est
permis voir vos yeus li brement, Ie ne me plain que
tout me face craindre: Mais en sou frant ij. tant de pu niti-
ons, ij. De des espoirs, de mortz, ij.
de passi ons, Las ie me plain, ij. que ie
ne m'ose plaindre. Las ie me plain ij. ie me
plain que ie ne m'o se plain dre.



Ous eſtes belle en bonne foy,
en bon ne foy Ceus qui diſent
que non, que non ſont beſtes. Vous eſtes riche ie le voy:
Qu'eſt il beſoin d'en faire d'en fair' en queſtes? Vous eſtes bien
des plus ho ne ſtes, Et qui le nie eſt bien re bel le:
Mais quād vous vous loués vous n'eſtes Ho ne ſte ni ri-
che ni bel le, vous n'eſtes Ho ne ſte ni ri-
che ni bel le.

En


EN m'oyant chanter quelque fois Tu te plains qu'estre ie ne deigne Musicien, & que ma voix merite bien que lon m'enseigne. Aussi que la peine ie preigne D'aprendre vt re mi fa sol la D'aprendre vt re mi fa sol la: Quel diable veus tu que i'apreigne, Quel diable veus tu que i'apreigne? Ie ne boy que trop sans ce la Ie ne boy que trop, que trop sans


sans ce la, Ie ne boy que trop, Ie ne
boy que trop sans ce la.


I dessus vos leures de ro ses,
Ie voy mes li es ses de clo-
ses, Mon esprit, ma vi e, ij. & mon bien, Vous
ne pouués ij. me les de fendre, Par tout, Par tout
le mien ie puis re prendre, Il faut que chacun ayt le sien,
Il faut que chacun ayt le sien, ij.
que chacun ayt le sien.


E vou lu bai ser, bai ser
ma re bel le, Ri ant el le
m'a re fu sé: Puis apres, Toute en pleurs, el le m'a bai-
sé, ij. De son dueil vint ma io uissan ce,
ma iouis san ce, Son ris me ren dit mal heureus: Voi-
la que c'est, vn amoureus A du bien quãd moins il y pense.
Voila que c'est, ij. vn a moureus A du
bien quãd moins il y pen se.


D E bat la noſte trill' en
May Cante lou Tourd, & lou Pic, & lou
Gay. Bon maiti la hreſcu rette Iou m' leüé, Iou troubé la
mi'a mou ret te sueü graüe, Et puchens dus ou-
trés poutétz. Cante lou Tourd, & lou Pic, & lou Gay. La betz
e re courrouſſa de Deü bai ſa, Bet temps a, Non
m' agouſſe muchat iamés Qu'ere de ta hrem co m'amés,
Debat la noſte trill' en May Cante lou Tourd, & lou Pic, & lou
Gay.


Gay. Com' dichouc iou la mia bere Es estat, Vist que lou
ceü non ca pe re Tau beautat? Que m'bouilles ta reguergue-
ment De bat la no ste trill' en May Cante lou
Tourd, & lou Pic & lou Gay, Debat la no ste trill' en May
Cante lou Tourd, & lou Pic, & lou Gay.



S
I ma dame Quand le ieune berger pour arbitre
fut pris, Ce Troyen ad iugeant
a Mada me le pris Euſt des trois iu ſte ment des
trois iuſtement la noiſe de par ti e, Et les Dieus
coniurés pour vanger le mé pris De Iu non n'euſſent Troy'
en cendre con uer ti e. en cendre con uerti e n'euſſent
Troy e, Troye en cendre con uer ti e.



'A ueugle men di ant euſt
chan té d'huys en
huys Au lieu des durs cõbas les bien heureu ſes
nuis D'un grãd Roy ij. ſon époux, & dans ſes I li a-
des On y verroit captifs mil le cœurs en laſſés De l'or
ij. de ſes cheueus, & mil le ter raſſés
Au moindre mouuement ij. Au moindre mouuemẽt
de ſes chaſtes œil la des.

Ie ne


E ne m'éleue i cy par le va gue par le
vague des cieus, Pour cercher de leur cours la rai ſon
natu rel le: Et ne fay r'a ni mer d'vn ne vieille querell'
Auec vn vers en flé les combas fu ri eus. Mais bien d'vn vol plus
bas, & moins labo ri eus Ie diſ cours les ar deurs que
la viue' e ſtin cel le Des beaus yeus d'vne bell' & gentil-
le pucell' A lu ma dans mõ cœur ij.
pour elle ſouci eus. ij.

Ie ne


E ne ſay manier ni le lut,
ni la li re, Et ne ſuis ni Ronſard, ni
Pe trar que pour di re Doctement de Caſſan dre, ou
de Lau- re ou de Lau re le pris: C'eſt aſ-
ſés ſi ie dis a ma I EV NE maitreſſ' Auec mes pe tis
vers l'amoureu ſe détreſ ſe, l'a moureu ſe dé-
treſ ſe Qui me ſer re le cœur de ſes graces épris. Qui me
ſerre le cœur de ſes graces é pris.

 O vila-



O vilanella se dici che m' ami
Quãdo vai a l'aqua perche nõ michiami?
Di melo mo &c.

O vilanella se mi porti amore,
Quando vai a l'aqua fammi no fauore.
Di melo mo &c.

O vilanella non mi far morire,
Quando vai a l'aqua fammici venire.
Non posso mo, Vengoci mo, &c.



O bocca come Zuccar' impanati,
O canna che ſpecchiare fai la gente,
Tieni mi &c.

O pietto che conforti gliammalati,
Pieno di fiori e dolce aqua ſorgente,
Tieni mi &c.

Per tant' e quante gratie che tu hai,
Ricordati di me perche tu ſai
Che ſon galante, gioia mia bella, &c.

Orria che tu can taſſi vna canzona,

ij.

Vorria che tu cantaſsi vna canzona, ij.

Quando ſtai ſonan do la vio la: ij.

la vi o la E che di ceſ ſi ij. fa mi la mi ſol

la, ij. che diceſ ſi fa mi la mi ſol la, ij.

mi ſol la. E che dices ſi ij. fa mi la mi ſol la, ij.

che diceſſi fa mi la mi ſol la, ij. mi ſol la.

Vorria


VOrria toc caſſi ſempre di bor do ne, toccaſ-
ſi ſempre di bordo ne, Vorria toccaſ ſi ſempre di bor do ne, toccaſ-
ſi ſempre di bor do ne, Sonando ſol ij. re fa, Sonando
ſol re fa ſol re fa non ſol fa ſol la, ij. non
ſol fa ſol la, E che dices ſi ij. fa mi la mi ſol la ij.
che dices ſi fa mi la mi ſol la, ij. mi ſol
la E che dices ſi ij. fa mi la mi ſol la, ij.
che dices ſi fa mi la mi ſol la. fa mi la mi ſol la mi ſol la.


H'io canteria per accordar conte-
ne Ch'io canteria Ch'io canteria per
ac cor dar contene. Dol ce conforto mio, caro mio bene, Dol-
ce confor to mio ca ro mio be ne, Tutta la not te ij.
la sol fa re mi re, ij. la sol fa re mi ij.
fa la sol fa Tutta la notte, Tutta la not te, ij.
la sol fa re mi re, ij. la sol fa re mi la sol
fa re mi fa la sol fa Tutta la not te.



Jo piango & ella con piacer m'aſcolta,
Et ride ſi che quaſi m'aquieta,
Perche mi, &c.

Jo piango & ella ne fa feſta molta,
Et m'aggiange nel cor fiamma ſecreta.
Perche mi, &c.

Jo piango & ella ſpeſſo fa tal canto,
Che mi fa dolce il mio tormento e pianto.
Perche mi, &c.



O viso angelicato o dolce riso,
O bocca inzuccarata e saporita.
Porgete mi,&c.

O treccie bionde e ben compiuto viso,
O gran beltade rara & infinita.
Porgete mi,&c.

Vi prego mi porgeti qualche aita,
Accio passa anco dir che questa vita
L'habbia solo da voi belta infinita.



Tu sola sei che viuo mi mantieni,
Nutrisci il cor con tue bellezze sole.
Quando ti &c.

Con tue parole sole rasserení
Il ciel, l'aria, la terra, & anco il sole.
Quando ti &c.

Dammi conforto almen ne miei martiri,
Non mi far piu gittar tanti sospiri,
Che se vn di amor mi fa di te gioire,
Poi l'altro giorno vo per te morire.



Quand' io vi miro vn ardente fiammella
M'intra nel petto e fa del cor rapina.
Voi sola, &c.

La gran bellezza vostra e la fauella
D'ogn' amant' è rimedio e medicina.
Voi sola, &c.

Poi che del cor da voi priuato sono,
Ascoltate cor mio quel ch'io ragiono,
Che lo gradite sol vi chieggio in dono.



A tal ch'ognun mi ſenta io lo uo dire, Se mo mi dai ogn'hor m ille martire:
Voi ſete hoggi nel mondo la chiu bella. Penſa che ſempre non ſarai citella.
Contient vn poco, &c. Contient vn poco, &c.

Signora mia aquiſt' amici aſſai,
Ca ſe ſimo hoggi non ſarimo crai:
A far piacere non ſi perde mai.



Sta costante cor mio, ch'anchor ch'io mora
Jo t'amaraggio con voglia infinita.
Che tu &c.

Sta costante cor mio, ch'é tempo ancora
Di metter fine a quanto amor incita.
Che tu &c.

Sta costante cor mio, non dubitare,
Che contra ogni voler te voglio amare,
Ch'el ciel mi sforza, e non so contrastare.



Io mille volt' il giorno per te moro,
Et mancandom' ogn'hor la tua prezensa.
Mi farai &c.

O perla orien tal, musillo d'oro,
Se stai piu dura in questa tua sentēza.
Mi farai &c.

Soccorre adunque alle mie graue pene,
Dolce conforto mio cara mia spene,
Non mi voler priuar di tanto bene.



Prima vedra le sue belle fatezze,
La fronte che risplende piu che stella.
Ch'amor l'ha fat. &c.

Doi occhi con ch'amor tira le frezze
A questo cor, e sempre lo martella.
Ch'amor l'ha fat. &c.

Quiss'occhi e quessa bocca saporita
Quando le miro mi danno la vita,
Ch'amor l'ha fatti sol per darmi aita.



Famene certo, e non mi far morire,
Ca gitto voce com' a piccirillo.
Et eccoti &c.

Di melo preſto, e famelo ſentire,
Di melo mamma mia, di melo dillo.
Et eccoti &c.

Famen' ſicuro, o fa ch'almen te ſtia,
No pocorillo mamma in fantaſia,
E pigliati per ſi la vita mia.



S'io son dogni altro amante il piu perfetto,
A che mostrarti a me si acerba e ria?
Quest', &c.

Se troppo me ne fai t'el dico netto,
Ca serai causa de la morte mia.
Quest', &c.

Vi ca mi moro a torto o vita mia,
Si non pensi mutar sa fantasia.
Quest &c.



Mal haggia chi per te ſcriue o cicala,
Iol' feci, e carta e voci ne perdei.
Amanti &c.

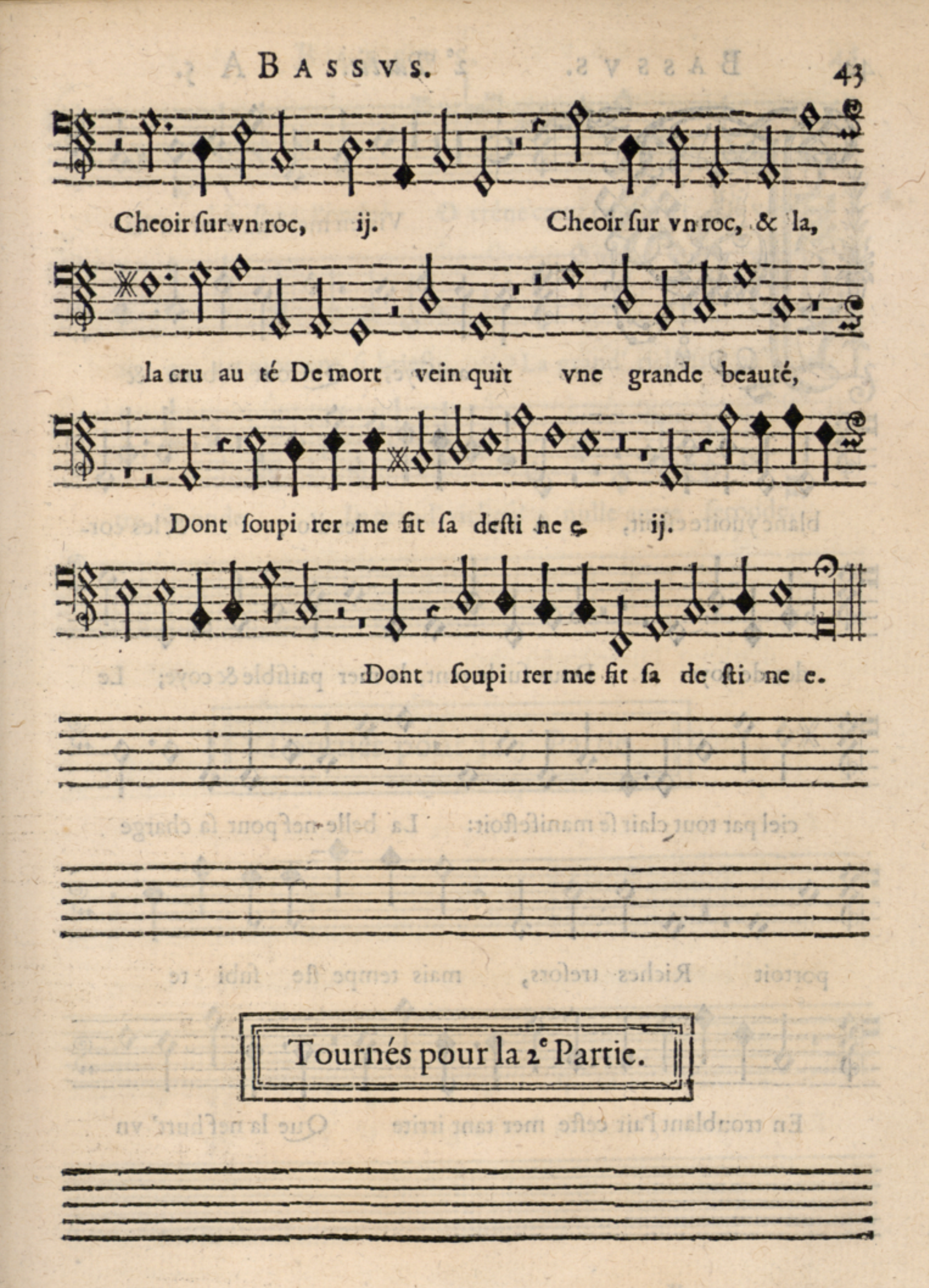
Tu me l'hai bella pur data in ſu l'ala,
Ond' io mi doglio, e non quanto vorrei.
Amanti &c.

In queſto mondo chi ſall', e chi cala,
Altri è ſalito ond' io laſſo cadei.
Amanti &c.

Fin des chanſons
a quatre.

F


N iour estant seulet e-
stant seulet a la fe ne stre,
Vy tant de cas nouueaus deuant mes yeus, Que d'en tant voir
ij. fasché me conuint estre, Si m'a pa-
rut vne biche a main dextre, Belle pour plaire au souuerain des Dieus,
Chasse' estoit de deus chiens enuieus, Vn blanc, vn noir qui
par mortel effort, La gente beste aus flancs mordoiēt si fort,
mordoient si fort, Qu'au dernier pas a la fin, l'ont menee
Cheoir,



Tournés pour la 2e Partie.


P
Vis en mer haute vn na ui-
re avisoye, Qui tout d'ebene &
blanc yuoire estoit, A voi les d'or, & les cor-
. des de soye: Dous fut le vent, la mer paisible & coye; Le
ciel par tout clair se manifestoit: La belle nef pour sa charge
portoit Riches tresors, mais tempe ste subi te,
En troublant l'air ceste mer tant irrite Que la nef hurt' vn


roc caché sous l'onde: O créue cœur trop grief, De voir pe-
rir en vn moment si brief La grand' richess'a nulle au-
tre seconde. La grand' richess' a nulle autre seconde.
Tournés pour la 3e Partie.


Pres ie vy. D'vn laurier ieune en vn nou-
ueau bocag', Et me sembla voir
vn des ar brisseaus De paradis, tant y avoit ij.
d'oyseaus Diuersement chan tans a
son ombrage: Ces grans delitz ra ui rent mon courage:
Le ciel entour commence à varier, commence à varier,
Et a noir cir, dont la foudre grand' er re ij.

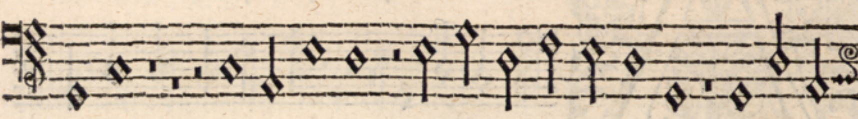


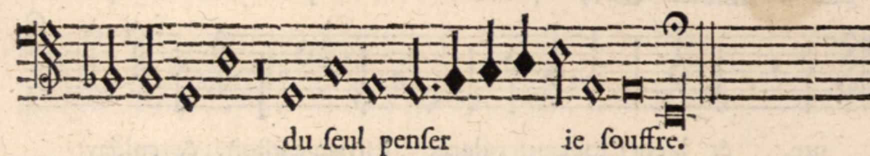
Tournés pour la 4[e] Partie.



V mesme boys, murmurant murmu-
rant souefuement: ij.
De ce lieu frais tant excellent & cher N'osoient pasteurs,
ni bouuiers approcher, Mais mainte muse, & nymphes seule-
ment: accordoient doucement Au son de l'eau, la i'assis
mon desir: Et lors que plus i'y prenoy de plaisir,
ij. Ie vy helas, de terre ouvrir vn
gouffre Qui la fonteine & le lieu deuo ra, & le
lieu

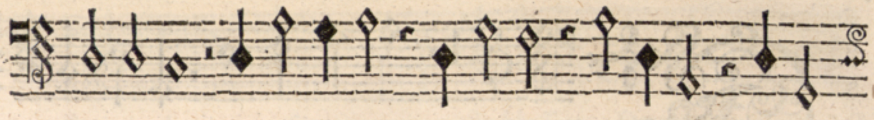


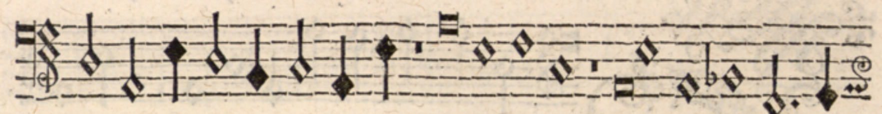


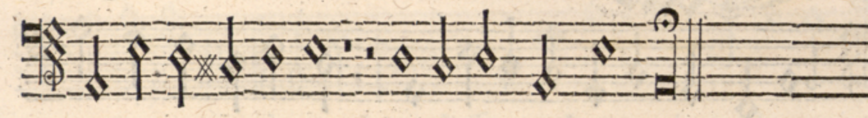


Tournés pour la 5e Partie.


V boys ie vy ij. vn
ſeul fenix portant ailes de pour-
pre, & le chef tout doré: Eſtrange eſtoit, & cuiday
a l'inſtant, Voir quelque cors celeſte, iuſqu' a tant ij.
Qu'il vint a l'arbre en pieces demeuré,
Et au ruiſſeau que terre a de uo ré: Que diray plus?
toute choſe en fin paſſe. Le tronc rompu, l'eau ſéche d'au

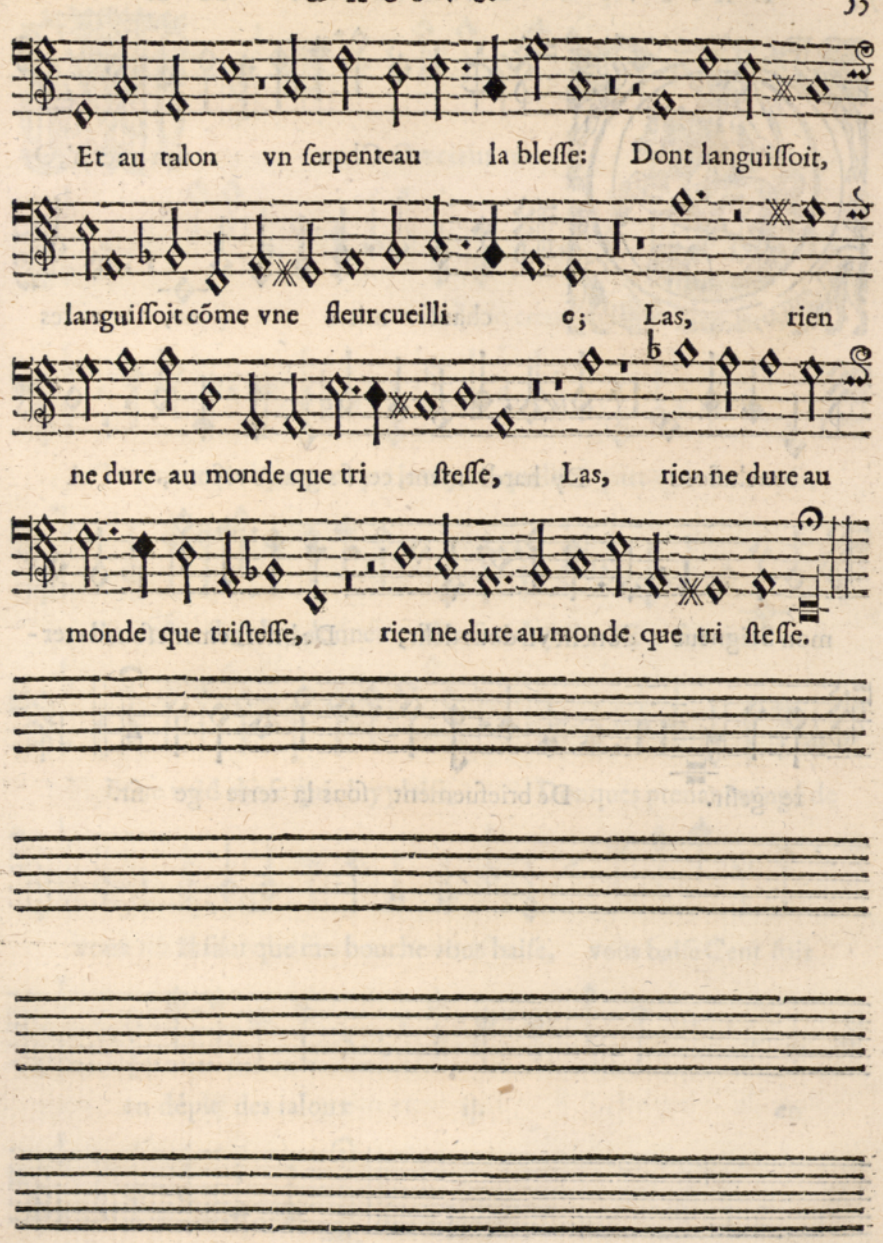






Tournés pour la 6e Partie.


N fin ie vy ij.
vne dame si belle, Qu'en y
pensant touiours ie brule & tramble, touiours ie brule & tram-
ble: ie brul' & tramble, Entre herb' & fleurs pensiue marchoit
elle, Humble de soy, mais cõtre amour rebelle, Et blan-
che cotte auoit cõme il me semble, Faite en tel art que neige &
or ensem ble Sembloient meslés, ij. mais
en sus la ceinture, Couuerte estoit d'vne nuée obscure,


Et au talon vn ſerpenteau la bleſſe: Dont languiſſoit,
languiſſoit cõme vne fleur cueilli e; Las, rien
ne dure au monde que tri ſteſſe, Las, rien ne dure au
monde que triſteſſe, rien ne dure au monde que tri ſteſſe.


Chan son mienn', O
chanson mien ne, en tes
conclusions Dy hardi ment, ces six gran's visions, A
mon Seigneur dõnent vn dous desir, De briefuement sous la ter-
re gesir. De briefuement sous la terre ge sir.


On cœur auec que vous ſe-
ra ij. Mon cœur auecque vous ſera,
Touiours quelque part que ie voyſe, quelque part que ie voyſe,
Le voſtre il n'abandonnera, Car ſans luy il n'eſt a ſon ayſe.
Et ne void choſe qui luy plaiſe, Donques prenant congé de
vous Il faut que ma bouche vous baiſe, vous baiſe Cent fois
en dépit des ialoux ij. en
dépit dés ia loux.

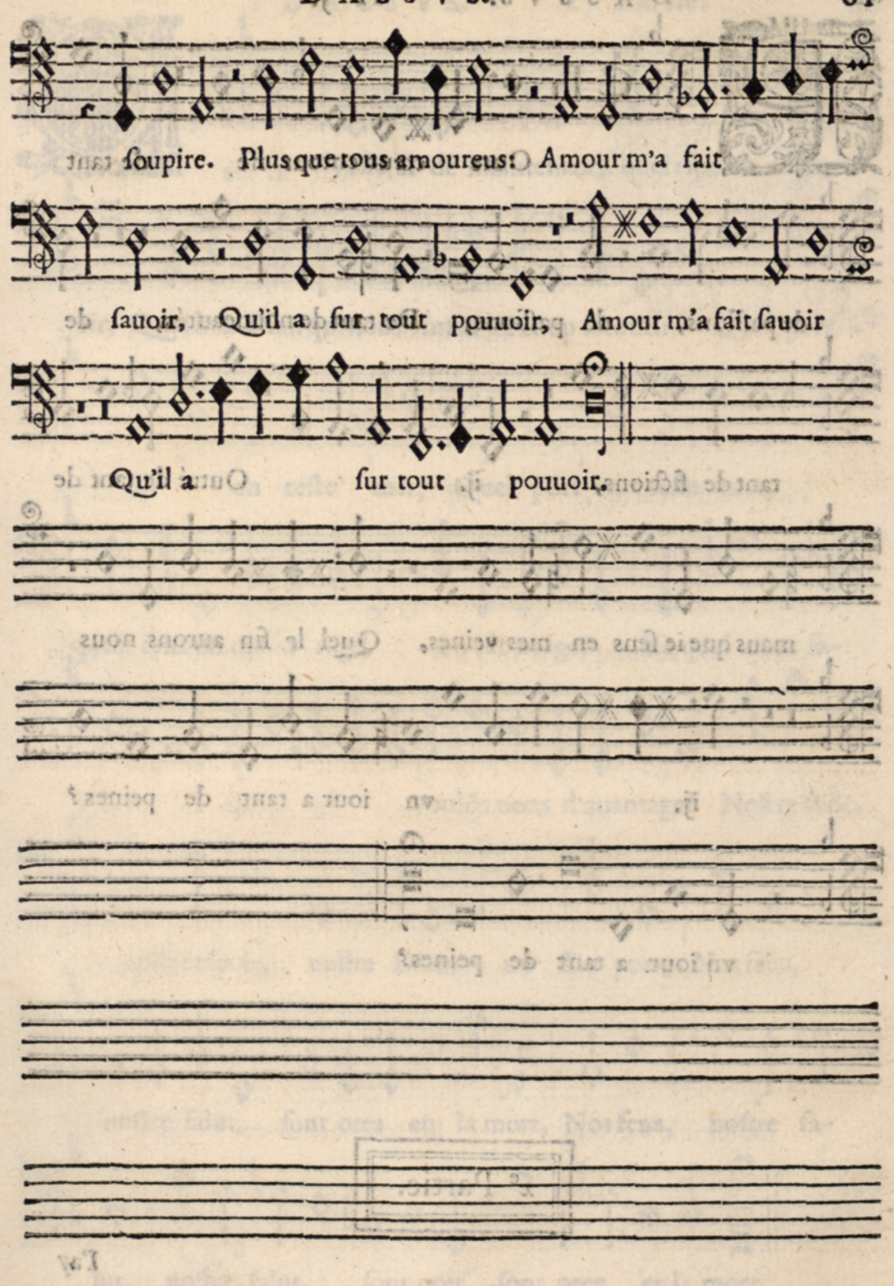

Vſanne vn iour d'amour ſolli cité-
e, Suſanne vn iour d'amour ſol li ci té-
e, Par deus vieillars ij. conuoitans ſa beauté,
Fut en ſon cœur, ij. triſte & de conforté e, ij.
Voyant l'effort ij. l'effort
fait a ſa cha ſte té, El le leur dit ſi
par de loyauté, De ce cors mien ij. vous
aues iouiſſan ce, ij. C'eſt fait de
moy

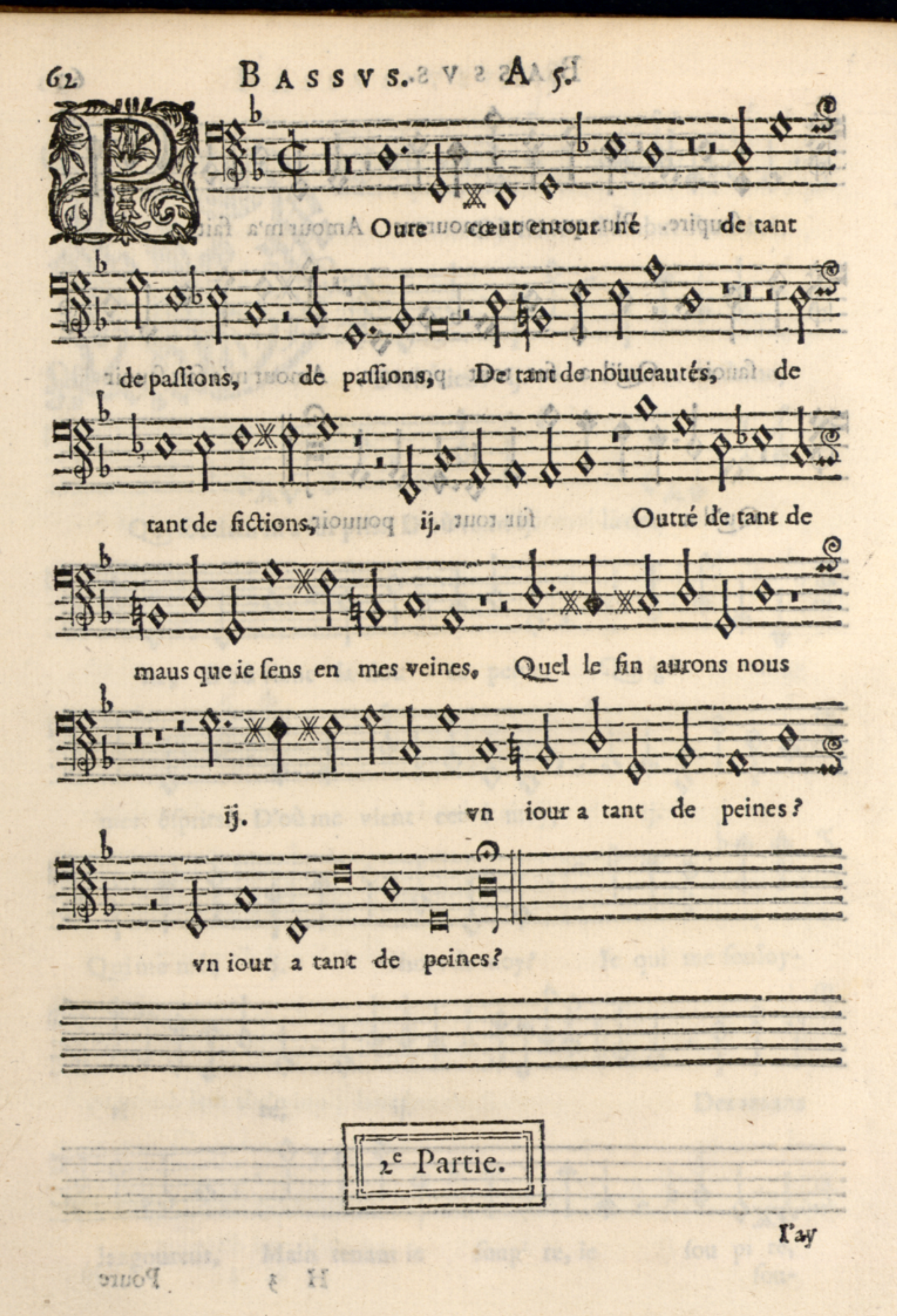

moy ij. ſi ie fay re ſiſtence, ij.
Vous me ferés Vous me ferés mourir ij.
Mais i'ayme mieus ij. perir, perir en innocen-
ce, Que d'offenſer ij. Que d'offenſer par peché
le Seigneur, Mais i'ay me mieus ij.
perir en in nocence, Que d'offenſer ij.
Que d'offenſer ij. par peché le Seigneur.


LAs il n'a nul mal qui n'a le mal d'amour, qui
n'a le mal d'amour, qui n'a le mal, le mal d'amour, qui n'a le mal d'a-
mour. La fille du Roy est au pied de la tour, Qui pleure & sou-
pire, ij. meine grād doulour. ij.
Las il n'a nul mal, Qui pleure & soupire, soupi re,
meine grand doulour. Le Roy luy demande Fille qu'a ués
vous? qu'aués vous? fille qu'aués vous? ij. Las il
n'a nul mal qui n'a le mal d'amour, le mal d'amour. Le Roy
luy de-


luy deman de, Fille, fille qu'auez vous? Voulés vous vn mari, mari
ou Signour? Las il n'a nul mal, qui n'a le mal d'amour, Las il
n'a nul mal qui n'a le mal d'amour. Ie ne veus vn mary, mary ni Si-
gnour, vn mari ni Si gnour, Ie veus le mien amy qui est
en la tour. Las il n'a nul mal qui n'a le mal d'a-
mour ij. qui n'a le mal d'amour, ij.
il n'a nul mal qui n'a le mal d'amour,
ij. qui n'a le mal d'amour.


Où vient l'amour ſoudaine,
D'où vient ij. l'amour ſoudaine,
Qui ſoudain m'a ſur pris? D'où vient ij. la dou ce pei-
ne, D'où vient la dou ce peine, Qui gé ne,
mes éſprits? D'où me vient cet é moy, ij.
Qui me mét ij. hors de moy? Ie qui me ſouloy-
ri re, ij. Des amans
langoureus, Main tenant ie ſoupi re, ie ſou pi re,
ſou-


soupire. Plus que tous amoureus: Amour m'a fait
sauoir, Qu'il a sur tout pouuoir, Amour m'a fait sauoir
Qu'il a sur tout pouuoir.


Oure cœur entourné de tant
de passions, de passions, De tant de nouueautés, de
tant de fictions, ij. Outré de tant de
maus que ie sens en mes veines, Quel le fin aurons nous
ij. vn iour a tant de peines?
vn iour a tant de peines?
2e Partie.
I'ay


Q
Velle ai de maintenant, quel espoir de gue-
rir, Quel bon Dieu qui nous vint a ce coup secourir? Quel port
ij. en ceste mer, Quel port en ceste mer,
quelz feus en cét o rage, en cét orage? Et quel autre sa-
lut ij. voulõs nous d'auantage? Nostre ayde,
nostre espoir, nostre Dieu, no stre port, Nos feus,
nostre salut, sont ores en la mort, Nos feus, nostre sa-
lut, nostre salut, sont ores, sont ores en la mort.

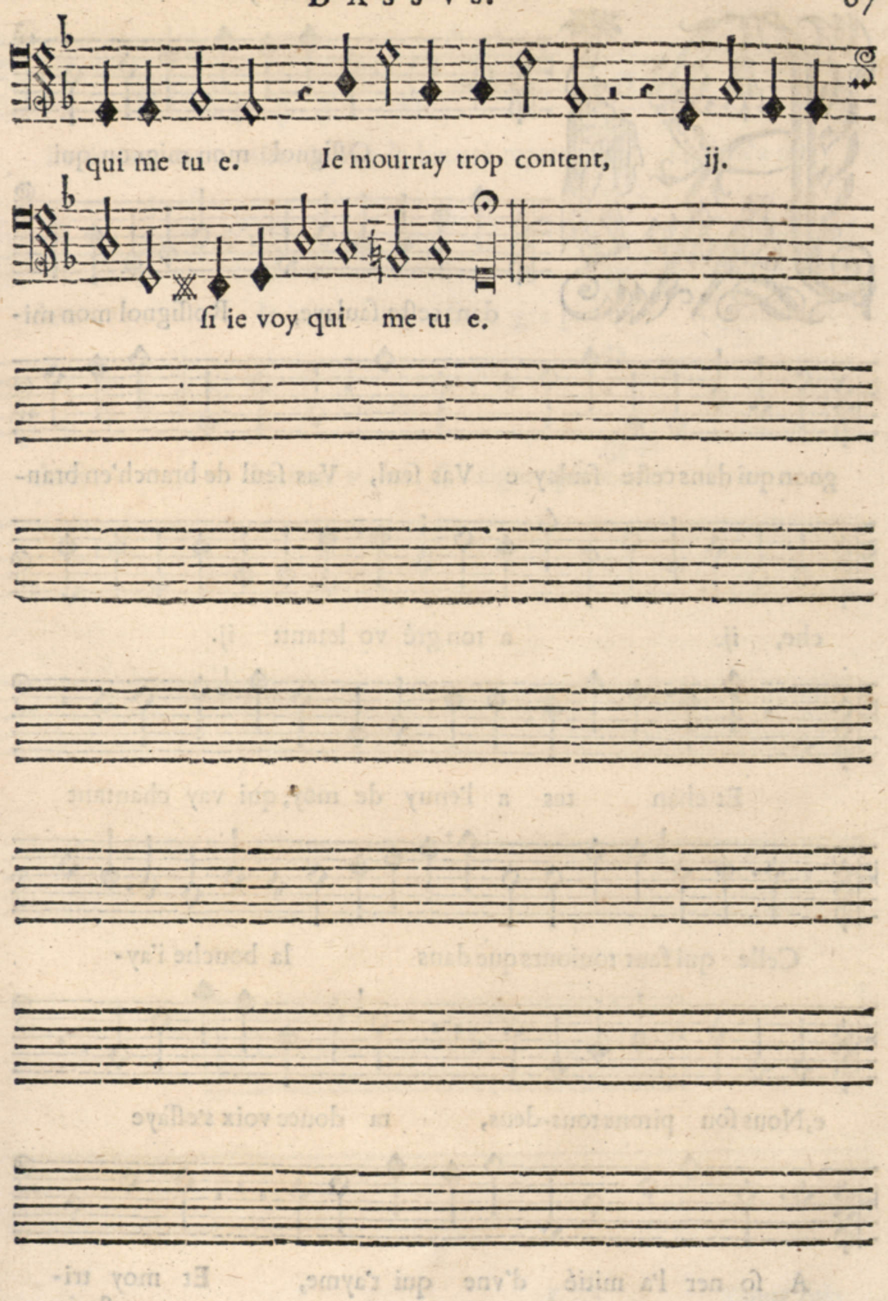
I'ay


Ay sen ti les
deus maus les deus maus de
l'amoureus martire, ij. en cette mer, Soit de
prés, soit de loing, si mal trai té ie suis Que
ie pers iu gement, &. di re ie ne puis
ie ne puis Fors que le mal, le mal present
me semble me sem ble touiours pi re. Las ij.
en ce chois forcé que me faut il e lire?
Quand



Tournés pour la 2[e] Partie.


i N ſoldat cou rageus
bleſſé d'vn coup de trait,
Sans prouuer ſa ver tu, meurt a uec ques
regret, De ne ſen tir le coup de quel-
que main cognu e: De mourir
ij. prés ou loin, ij. ſuis touſiours
aſſeu ré, Ie mourray trop content ſi ie voy, ſi ie voy


qui me tu e. Ie mourray trop content, ij.
si ie voy qui me tu e.


Ossignol mon mignon qui
dans ceste saulaye, Rossignol mon mi-
gnon qui dans ceste saulay e Vas seul, Vas seul de branch'en bran-
che, ij. a ton gré vo letant: ij.
Et chan tes a l'enuy de moy, qui vay chantant
Celle qui faut touiours que dans la bouche i'ay-
e, Nous sou pirons tous-deus, ta douce voix s'essaye
A so ner l'a mitié d'vne qui t'ayme, Et moy tri-
ste ie



Tournés pour la 2e Partie.

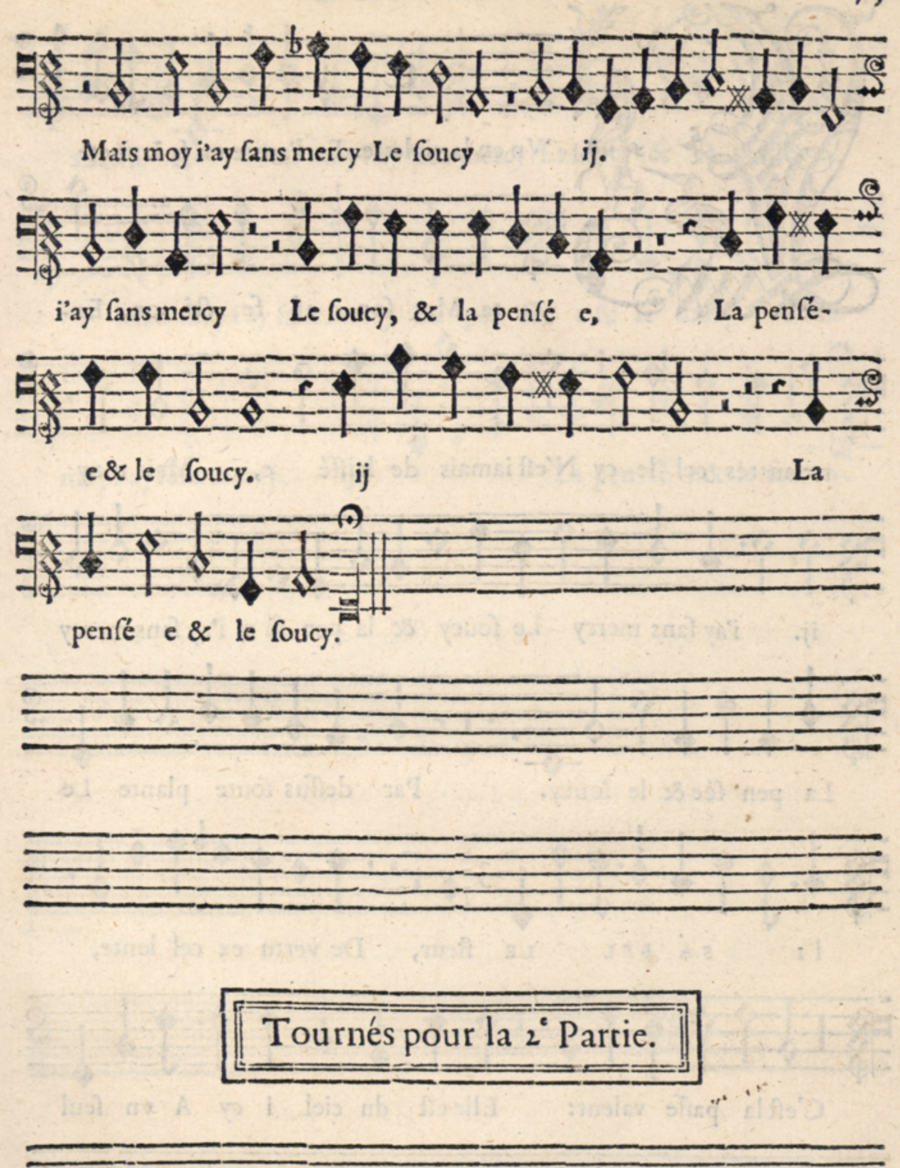

Outte fois rossignol ij.
nous differons - d'vn point,
C'est que tu es aymé, tu es aymé, & ie ne le suis point, ij.
& ie ne le suis point: Bien que tous deus ay-
ons les musicques pareil les, Car tu flechis t'amie au
dous bruit de tes sons: Mais la mien ne qui prend, ij.
qui prend a dépit mes chansons, Pour ne les escou ter

se bou-


ſe bouche les o reil les, Pour ne les eſcou ter ſe bouche
les oreilles, Pour ne les eſcou ter ſe bouche les o reil les.

Helas


E las i'ay ſans mercy La pen-
ſé e & le ſoucy. Quãd la ſaiſon ver-
doy e, Et produit toutes fleurs, On prend plaiſir & ioye,
On prend plaiſir, plaiſir & ioy e De choiſir les couleurs,
Mais moy i'ay ſans mercy Le ſoucy & la penſé-
e, Le ſoucy & la penſé e, La penſé e & le ſoucy.
L'vn pour ſa fleur d'eli te La roſe veut choiſir, C'eſt céte
fleur ſans ſi Qui eſt tant pour chaſſee, ij.
Mais



Tournés pour la 2[e] Partie.


'Vn en la violette. Et l'autre en sa lannet-
te Met son af fe cti on. En-
tre autres cel le cy N'est iamais de laissé e, Mais moy
ij. i'ay sans mercy Le soucy & la pen sé e, i'ay sans mercy
La pen sée & le soucy. Par dessus toute plante Le
li SA BEL LE fleur, De vertu ex cel lente,
C'est la passe valeur: Elle est du ciel i cy A vn seul


adresse e, Mais moy i'ay ſans mercy Le ſoucy & la penſé e,
Mais moy i'ay ſans mercy La pen ſé e & le ſoucy. Mais
moy i'ay ſans mercy, ij. La pen ſé e & le ſou cy.



Mutate loco, e per lo mondo andate
Cridando liberta, sempre fuggendo.
Che non si vin. &c.

Fuggite sempre edi sdegno v'armate,
La notte e'l di, vigilando e dormendo.
Che non si vin. &c.

Questi i remedij son contra d'Amore,
Fuggite sempre, e chi questo puo fare,
Fra li beati si puo numerare.

Dimi



Tu sei la vita mia, e lo mio core,
E per vn altro amante m'hai lasciato.
Torna mi. &c.

Con molti prieghi t'ho chies' vn fauore
E sempre a torto tu me l'hai negato.
Torna mi &c.

Hora ch'i ho visto i tuoi pensier' si rei,
E in le tue tramme quanta falsa sei,
Fa pur li fatti tuoi, faro li miei.



Lumi viuaci e altieri,
Non mi siate piu fieri,
Ch'io me n'andro cantando a tutte l'hore,
Questi son gliocchi oue s'anida amore.

Chiare lucenti stelle,
Non mi siate rubelle,
Ch'io me n'andro cantando quest' è il lume,
Che di bear altrui ha per costume.

Ma si voi m'ancidete,
Luci serene, e liete,
Io me n'andro cantando ohi me dolente,
Questi son gliocchi ch'amazzan la gente.

Madonna



M'ha detto ch'io ſon forte inamorato,
E ſopra tene ha fatto vna figura.
Che m'ha dona. &c.

E ſopra ogn' altra coſa m'ha turbato,
Che dice che ſai fare la fattura.
Che m'ha dona. &c.

Io voglio creder, perche m'hai ligato,
E con vn dardo il cor. m'hai trapaſſato,
Meſchino ben colui ch' è inamorato.

Poiche



Queſt' Alma e queſto core
Amor per te legomi,
E tu per altro Amore
Viui legato con pene e dolore.

Segui la vil impreſa,
Poi che coſi ti piace,
Et io ſcarca d'affanni
Spendero in altra parte' i miei verdi anni.

Il ſeguir vn che fugge
E troppo graue errore:
Ti laſciaro crudele,
E trouarommi vn amator fedele.

Miſſ



Mille strali d'amor nel cor mi sento,
Mille sciagure, e mille pene ancora.
Poi che mi sei. &c.

Mille fiamme nel cor parmi sentire
Che mi va consumando d'hora in hora.
Poi che mi sei. &c.

Se tanto mal (per che tu sei crudele)
Patir mi vedi, a che tanto furore?
Deh vita mia non mi dar piu dolore.



E ſe ben ſa che coſi ſpaſm'e moro,
Mi va ſempre creſcend' in ogni luoco.
Con pianti.&c.

Che deggio dunque far con ſta crudele,
Accio non pigli le mie pene a giuoco?
I pianti.&c.

Ir voglio a diuentar Turch' infedele,
E dir per non trouar d'amor mercede
Ho rinegato la mia prima fede.

Io pianſi



Io vissi in guerra in pianti affanni e doglia,
Ma poi pace trouai, solazzo e gioco,
Al hor' ch'io vidi il mio stato cangiarsi.
O felici. &c.

Io chiamai morte per vscir di guai,
Hor bramo vita lunga per godere,
Poi ch'el ciel vedo a me benigno farsi.
O felici. &c.

O fiumi, o fonti, o monti, o selue, o mare,
Fiere siluestr', vcelli, e Ninfe care,
E voi pastor' che tra sti colli sete,
A l'allegrezza mia tutti correte.



Doue la volge gliocchi, e moue il piede
Ogn' herba, & ogni fior se rinouella.
Che splende piu. &c.

Alla sua gran beltade ogn' altra cede.
Com' a i raggi del sol ogni facella.
Che splende piu. &c.

Lodiam dunque cantando il suo bel viso,
Gl'occhi, la bocca, il canto, il dolce riso,
Che ne dimostra in terra il paradiso.



V dite i rami e l'ore,
E per l'herbe le chiare
Aque, che nel passare
Fan mormorando a la bell' Alba honore.
Ecco la bianca suore
Di Febo, e l'altre belle
Vaghe, e lucenti stelle,
Che fan partendo a la bell' Alba honore.

Su su, ch' il sol s'inalba,
Tutti cantiam d'amore,
E con douuto honore
Faciam cantando riuerenza a l' Alba.
Cosi, mentre sorgea
l'Alba, Damon cantaua
E' i compagni inuitaua
A far cantando honor a la sua Dea.



Quel tuo leggiadro viso
Ch'a suo il paradiso
Puo solo raquistare
Tutte l'onde del mare.

Le tue dolci parole
Vniche al mondo e sole
Formando i lor' accenti
Fermanno tutti i venti.

Il tuo bel sguardo adorno
Ch'apporta luce al giorno
Col suo diuin sembiante
Puo far il sol costante.

Fuggi



E liber' che saro col tuo ritorno,
E che dauanti a lei ogn' hor starai,
Cosi tu gli dirai,
Spinto da giusto sdegno fei partita:
Ecco la ch'è finita.

E se con replicar parole e fatti
Volesse conturbar piu 'i giorni miei
Non ti partir da lei,
Ma di, con lui ho perso ogni ricetto:
Ecco mi al tuo dispetto.

Libero d'ogni affanno e di periglio,
Porto veloce al tempio la catena
Quella con che amor mena
L'huomini serui quando gli puo hauere:
Ecco mi in mio potere.



Ne fian cosi potenti le tue fiamme,
Che cangi mai pensier, ne muti voglia,
Ch'amor di donna è come al vento foglia.

Ne peggio si puo dir ch'amor di donna,
Che danno dona a miserelli amanti,
Estremi duoli acerbe pene e pianti.

Pero fugge ciascuno Amor costoro
E volgi l'alma a quei sacrati pegni
Che fan gli huomin d'imperio, e scettro degni.

Viu'in



E tu starai contenta in giochi e canti,
De la mia morte che cagion sei stato.
Voglio morir.

Ma dopo morte spero e mi do vanto,
Di farti guerra peggio ch'huom' armato.
Voglio morir.

Stati con dio che mi voglio partire,
Per non poter soffrir tanto martire,
Che piu dolc' è il morir, che te seruire.



Se Diana ne l'inferno è vna Dea
Che da conforto a l'alme de dannati,
Che per amor son morti desperati?

Se Diana qua giu in terra è delle Ninfe
Regina, e imperatrice che tra fiori
Tra selue, e boschi da mort' a pastori.

Voi sete vna Diana dolce e rara
Che con li sguardi possete far guerra
A Diana nel inferno, in ciel, e in terra.

Na persona



Cosi so io che sto
Qui in terra & ombra so
Di te crud'el, e sempre corro, e vo
Douunque vai, & anima non ho.

Si che fuggir da me
Non serue niente a se,
Poi che per terra vengo apresso a te
Come oscur' ombra suenturato me.

Ma se la luce poi
Da si begl'occhi tuoi
Me stia lontana per mia sorte, ahime
Della mia vita manco l'ombra ciè.



Fra gran fortuna e fra grandi procelle
Va la mia barca colma di tormenti,
Combatuta da varij e tristi venti.
Ne spero altro soccorso altro riparo
Se non gittarmi in mezzo di quest' onde,
Poi che l'usata luce tua s'asconde.
E questo legno darlo in preda a i scogli,
E s'io non giongo al desiato porto,
Ti dolerai crudel d'hauermi morto.

Amanti



Li cui raggi corteſi honeſti amanti
Conuerte il pianto in allegrezz' e riſo.
Venit' al ſol.

Qui s'accordano i ſdegni e i' mal' paſſati
Qui non ſi perd' il lume a mirarſiſo.
Venite al ſol.

Felice ſenza ch'altro pur al mondo
Spauento di penſier' cattiui e rei
Sole che ſolo luci a gliocchi miei.

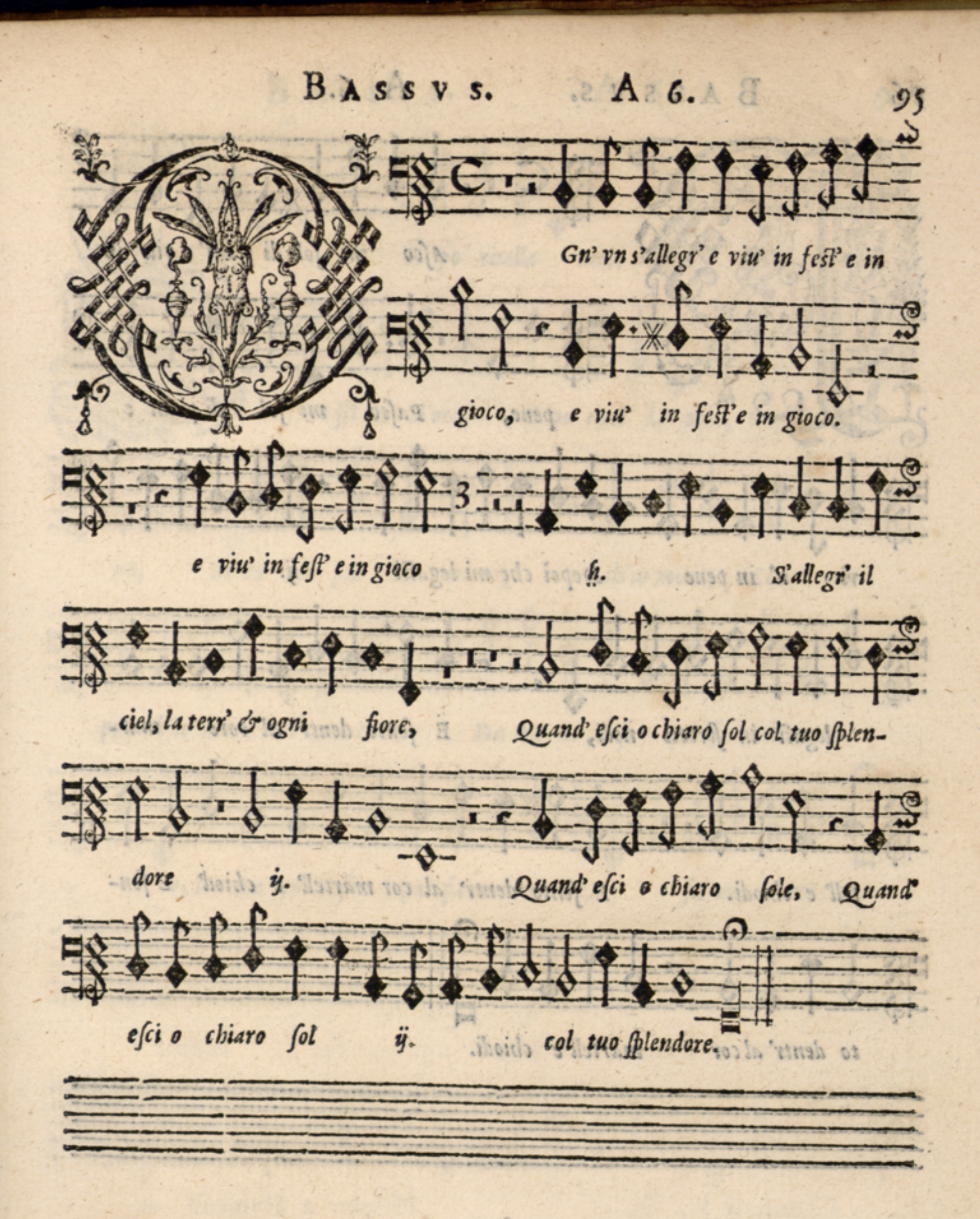


La cetra mia per quella Patarina,
Per mostrar le l'ardor ch'el mio cor sente,
Canta cu cu ru cu. Perch' ogni.

E le fingendo, ogn'hor piu m'assasina,
E per scherno d'amor con falsa mente,
Canta cu cu ru cu. Perch' ogni.

Ma tu mia lingua, per soccorso chiama,
E se ben la crudel piu mi disama
Canta cu cu ru cu
Ch'amor non segue in van chi di cor ama.

Ogn'



Bellezza e leggiadria in ogni loco
Si vede, e par che la ci regna amore.
Quand' esci &c.

Ognun che viue in amoroso foco
Si sent' alleuiar ogni dolore
Quand' esci &c.

Et io che per te viuo in gran martire,
Subito mi si rasserena il core.
Quand' esci &c.

Pasco



Tutti son fiamme li miei polsi e vene, Amor m'ha stretto con dure catene,
Morte pur mi tormenta in varij modi. E posto in guerra con suoi inganni e frodi.
E sento dentr'. E sento dentr.
Ma poco durar puo tanto martire,
Che come per prouerbio si suol dire,
Ogni doglioso cor quet' il morire.

Saporitella



Voglio patir per te ogni martoro,
Se tu pure mi voi veder perire,
Da me no vaſo.

Giuſto ſaria, poi ca te ſol honoro
Di dar alcun' conforto al mi languire
Da me no vaſo.

Dona mi vn baſcio o vita del mio core,
E poi m'uccide ſi morir debb'io,
E non mi dir di non dolce ben mio.


L le n'eust sceu
la chaleur éprouuer D'un feu plus
beau, plus beau en sa tendre poitri ne: Et
luy n'eust peu au ciel méme trouuer De ses ver-
tus ij. recompense plus digne. O
coupl' heureus' O nuit, O nuit bien for tunée,
Chantons Io, ij. Hymen o Hymené e:

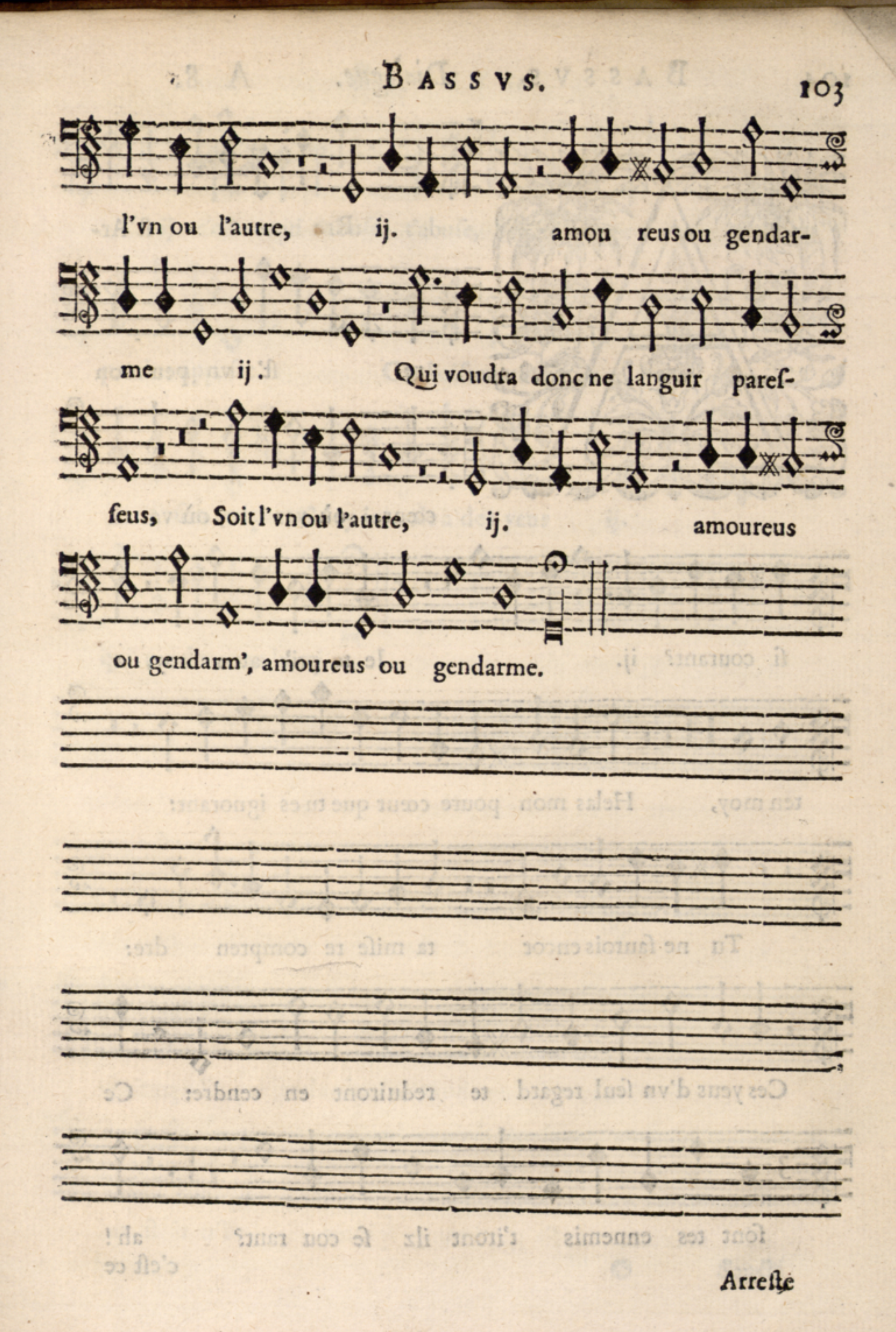
Chan-


Chantons Io, ij. Chantons Io, Hy-
men o Hyme né e, ij.

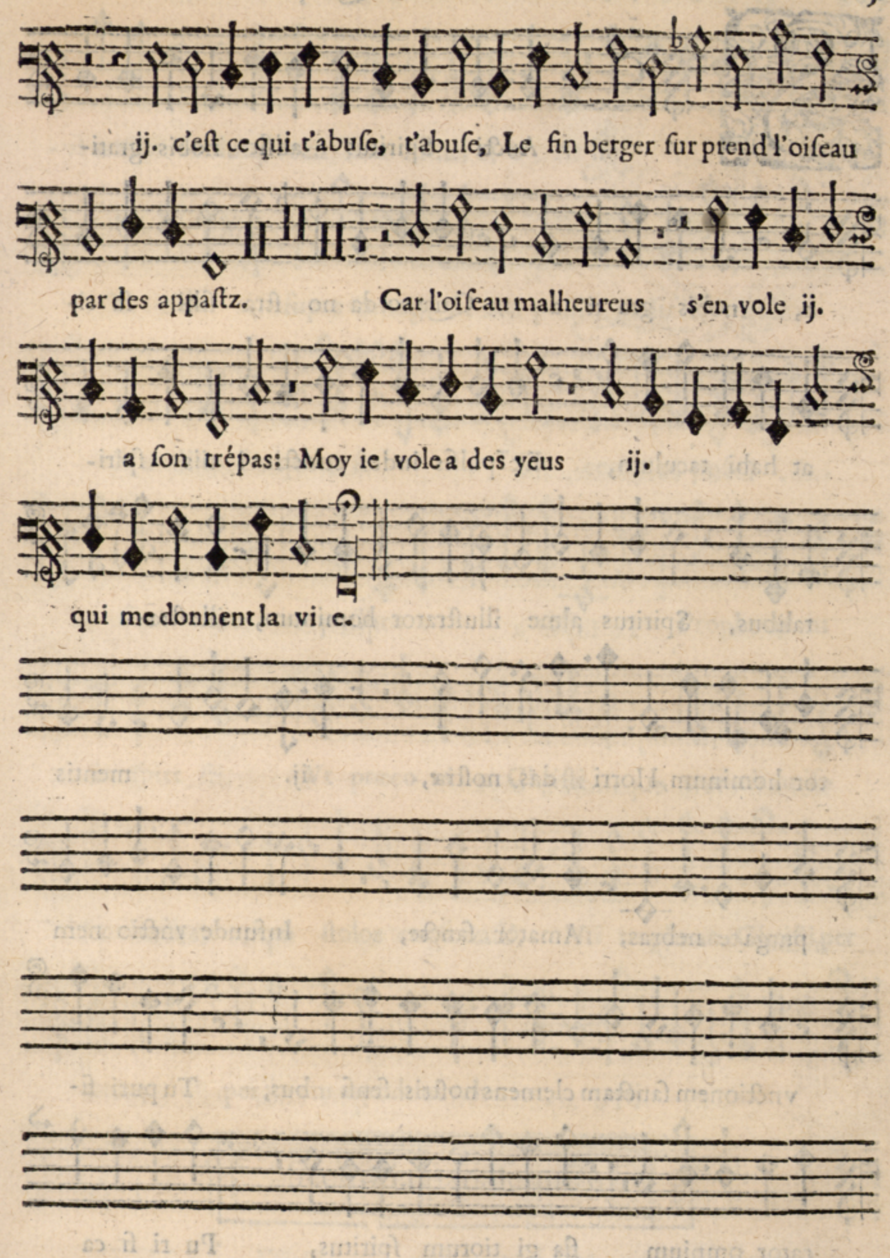

Onſieur l'Abbé & mon-
ſieur ſon valet ij.
Sont fais egaus ij.
tous deus come de ci re. l'autre eſt petit fo-
let, l'autre ne boit du pire, l'autre gaudir & rire:
Mais vn debat au ſoir entr' eus s'emeut, ij.
entr' eus s'emeut, Car maiſtre Abbé toute la
nuit ne veut Eſtre ſans vin, que ſans ſecours ne meure,
Et ſon


ij. Et ſon valet ij.
iamais dormir ne peut Tandis qu'au pot
vne gout' en demeure. Tandis qu'au pot vne gout'
en demeure, ij. demeu re.


A
Mour & Mars ſont
preſque d'vne ſorte: l'au-
tre combat de nuit, l'autr' aus gen dar mes nuit,
l'autre ront vne porte, l'autre coyement vne maiſon ſe-
duit, l'autre le gain pour ſuit, l'autre domage a por te.
L'vn couche a ter re, L'vn boit mainte eau, Mars va
tout ſeul, Qui voudra donc ne languir pareſſeus, Soit


l'vn ou l'autre, ij. amou reus ou gendar-
me ij. Qui voudra donc ne languir pares-
seus, Soit l'vn ou l'autre, ij. amoureus
ou gendarm', amoureus ou gendarme.


Rre ſt'Ar-
re ſt' vn peu mon
cœur, où vas tu, où vas tu
ſi courant? ij. Ie te pri' ateu moy, a
ten moy, Helas mon poure cœur que tu es ignorant:
Tu ne ſaurois encor ta miſe re compren dre:
Ces yeus d'vn ſeul regard te reduiront en cendre: Ce
ſont tes ennemis t'iront ilz ſe cou rant? ah!
c'eſt ce


ij. c'eſt ce qui t'abuſe, t'abuſe, Le fin berger ſur prend l'oiſeau
par des appaſtz. Car l'oiſeau malheureus s'en vole ij.
a ſon trépas: Moy ie vole a des yeus ij.
qui me donnent la vi e.

O Sancti


Sancti Spiritus adsit nobis grati-
a, nobis gra ti a. Quæ corda no stra sibi fa ci-
at habi taculum, Ex pulsis inde cunctis vi tiis spiri-
talibus, Spiritus alme illustrator hominum, illustra-
tor hominum, Horri das nostræ, ij. mentis
purga te nebras, Amator sancte, Infunde vnctio nem
vnctionem sanctam clemens nostris sensi bus, Tu puri fi-
cator omnium fla gi tiorum spiritus, Pu ri fi ca
nostri

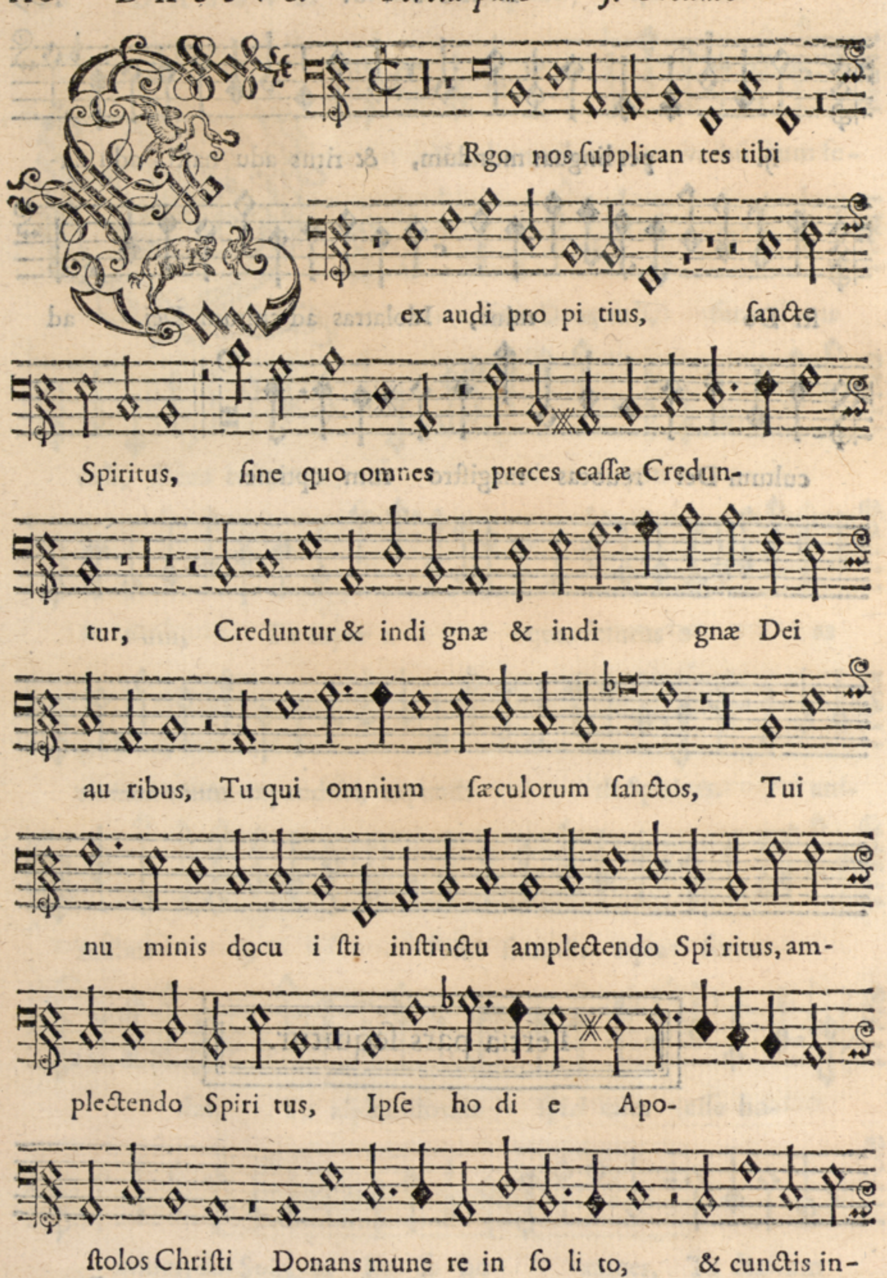


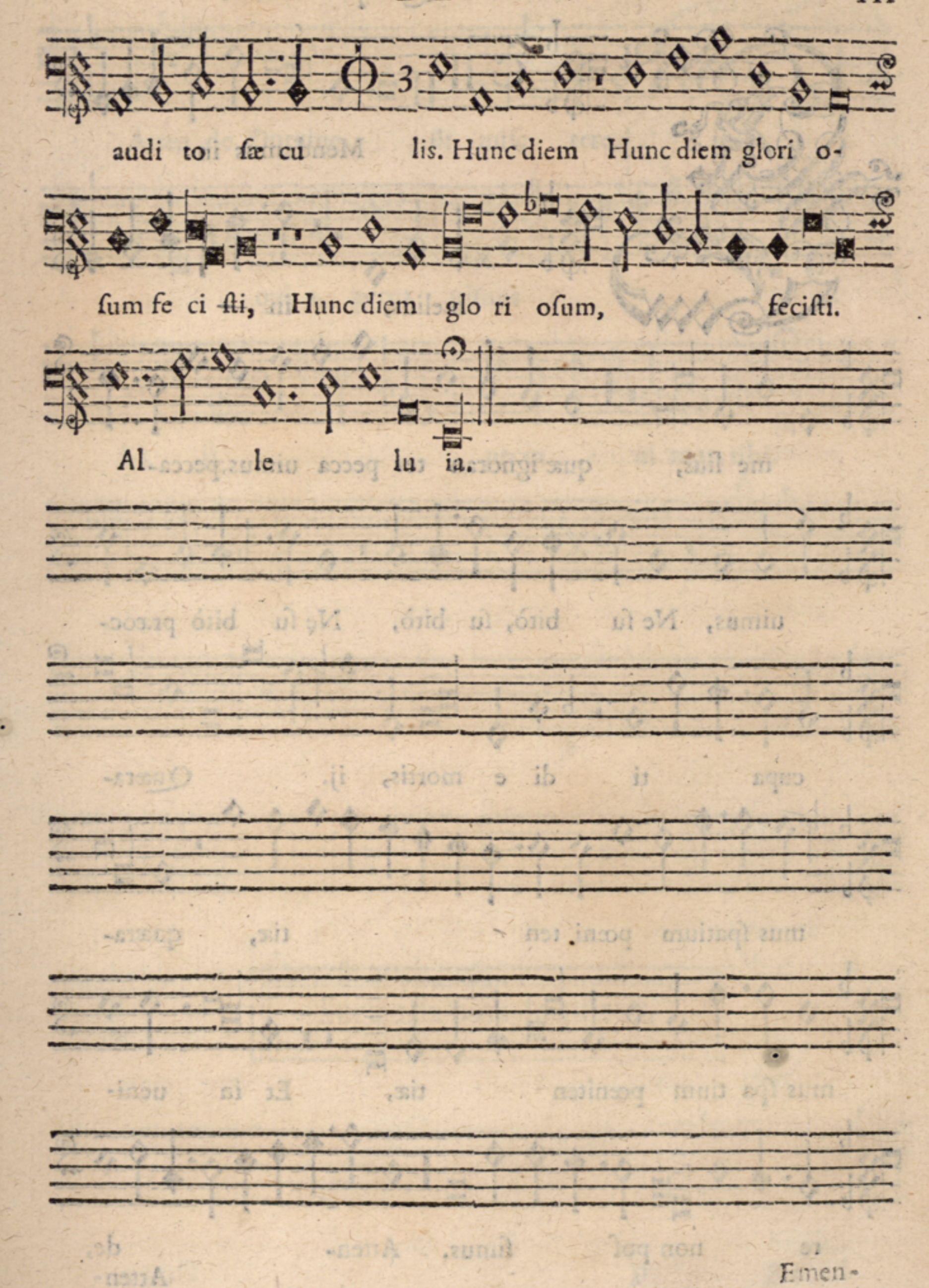
Secunda pars ſequitur.


Q Vando machinam per verbũ ſuum fe -
cit fecit Deus cæli, fecit Deus
cæli, Deus cæli, terræ, ma rium terræ, ma-
rium, Tu ſuper a quas foturus e as
numen tuum expandiſti, expandi ſti Spiritus. Tu ani-
mabus ij. viui ficandis aquas fœcun-
das, Tu aſpirando das ſpiri tales eſſe ho-
mines, das Spiri ta les eſſe ho mines, Tu diuiſum
per



Tertia pars sequitur.


Rgo nos supplican tes tibi
ex audi pro pi tius, sancte
Spiritus, sine quo omnes preces cassæ Credun-
tur, Creduntur & indi gnæ & indi gnæ Dei
au ribus, Tu qui omnium sæculorum sanctos, Tui
nu minis docu i sti instinctu amplectendo Spi ritus, am-
plectendo Spiri tus, Ipse ho di e Apo-
stolos Christi Donans mune re in so li to, & cunctis in-
audito


audi to sæ cu lis. Hunc diem Hunc diem glori o-
ſum fe ci ſti, Hunc diem glo ri oſum, feciſti.
Al le lu ia.

Emen-


Mendemus in
melius, in
me lius, quæ ignoran ter pecca uimus, pecca-
uimus, Ne ſu bitò, ſu bitò, Ne ſu bitò præoc-
cupa ti di e mortis, ij. Quæra-
mus ſpatium pœni ten tiæ, quæra-
mus ſpa tium pœniten tiæ, Et in ueni-
re non poſ ſimus. Atten- de,
Atten-



Secunda pars ſequitur.


Ec ca ui-
mus cum pa tribus
nostris cum patribus nostris, iniu stè egimus in-
iqui ta tem fecimus, ij.
Atten de ij.
ij. Domine, & mi se re re, ij.
quia pecca uimus tibi, quia
pecca ui mus ti bi.


Mnes gentes plaudite manibus, plaudi-
te manibus, iubi la te Deo,
iubi late Deo in voce exul ta ti onis,
ter ri bilis Rex magnus ſuper om nem, omnẽ terram.
Subiecit populos no bis, & gen tes ſub pedibus
noſtris quam dilexit, Aſcendit Deus in iubi lo,
Dominus in voce tubæ, in voce, in, in voce tubæ,

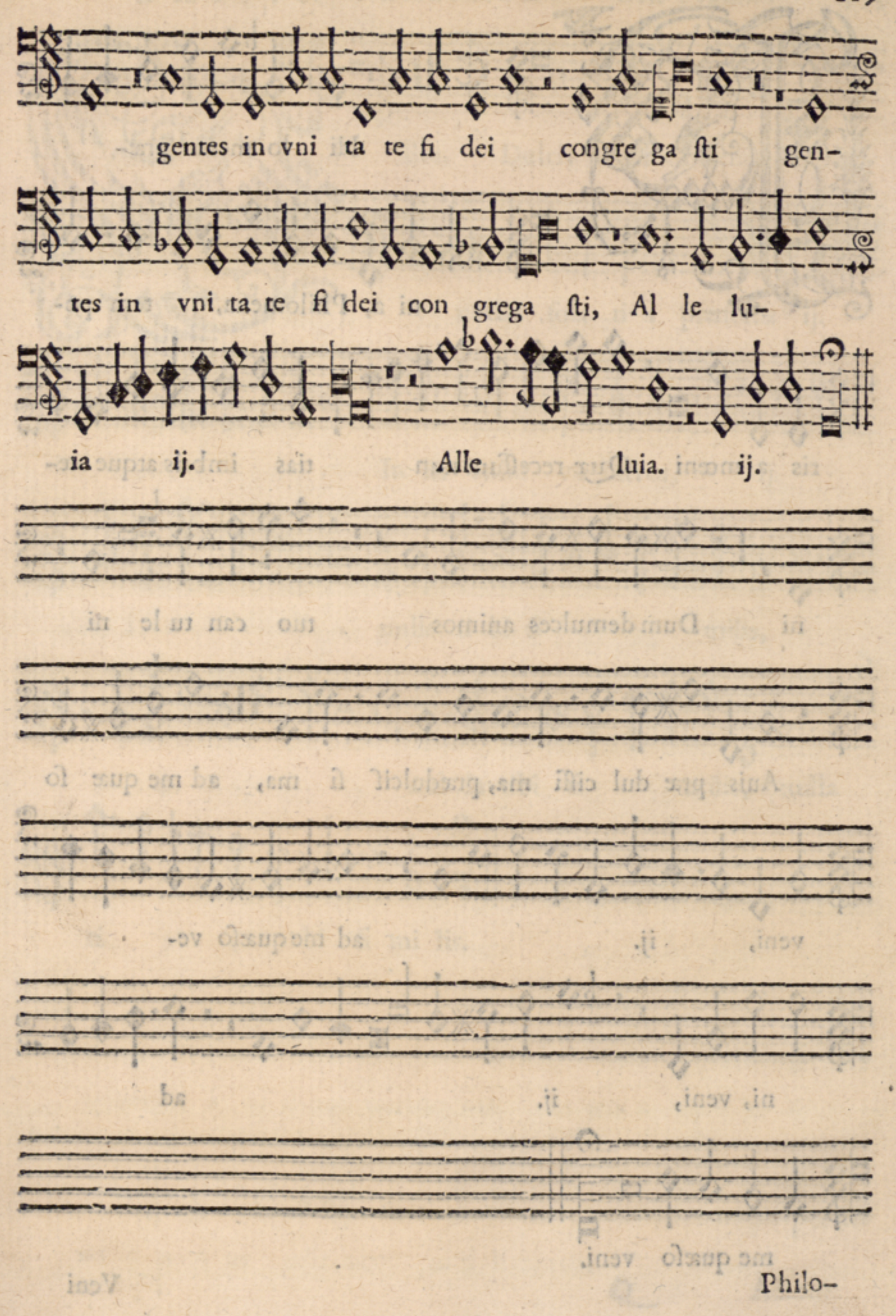


Secunda pars ſequitur.


Egna bit De-
us ij. super gentes, ij.
Deus sedet, ij. super sedem sanctam suam
Princi pes populo rum congre gati
sunt cum Deo Abraham, Quoniam di j fortes terræ ve-
hementer e le ua ti sunt, Quoniam dij fortes ter-
ræ vehementer e le ua ti sunt. Quo niam di j
fortes terræ vehe menter e le uati sunt.



Eni ſanℓte Spiritus, ij.
re ple tuo rum cor-
da reple tuorum corda fi de lium, tu orum corda fi-
delium & tu i a moris in eis ignem accende,
Et tui a mo ris ij. in eis i-
gnem accen de, Qui per di uerſi ta-
tem lingua rum ij.


gentes in vni ta te si dei congre ga sti gen-
tes in vni ta te si dei con grega sti, Al le lu-
ia ij. Alle luia. ij.

Philo-


Hi lo mena præ-
ui a, Philomena, tem po-
ris a mœni Quæ receſſum nun tias imbris atque cœ-
ni Dum demulces animos tuo can tu le ni
Auis præ dul ciſſi ma, prædulciſ ſi ma, ad me quæ ſo
veni, ij. ad me quæſo ve-
ni, veni, ij. ad
me quæſo veni.


Eni. Dulcis a mi ca veni, veni
noctis sola ti a præstans ij.
In ter enim vo lucres, ij.
nulla ti bi si milis,
ij. nul la tibi si milis, nulla
ti bi si mi lis.


Diuro vos. Qualis est di le ctus tu-
us ex di le cto, ô pul cherrima mu lie-
rum, ij. Qualis est di lectus tu-
us ex di le cto, quia sic ad iu rasti nos? Comæ
eius si cut e la tæ palmarum, ni græ quasi coruus,
nigræ quasi cor uus. Ge næ il-
li us sicut a reo læ aro matum con si tæ à pigmenta-
riis. Manus il li us torna tiles au re æ plenæ

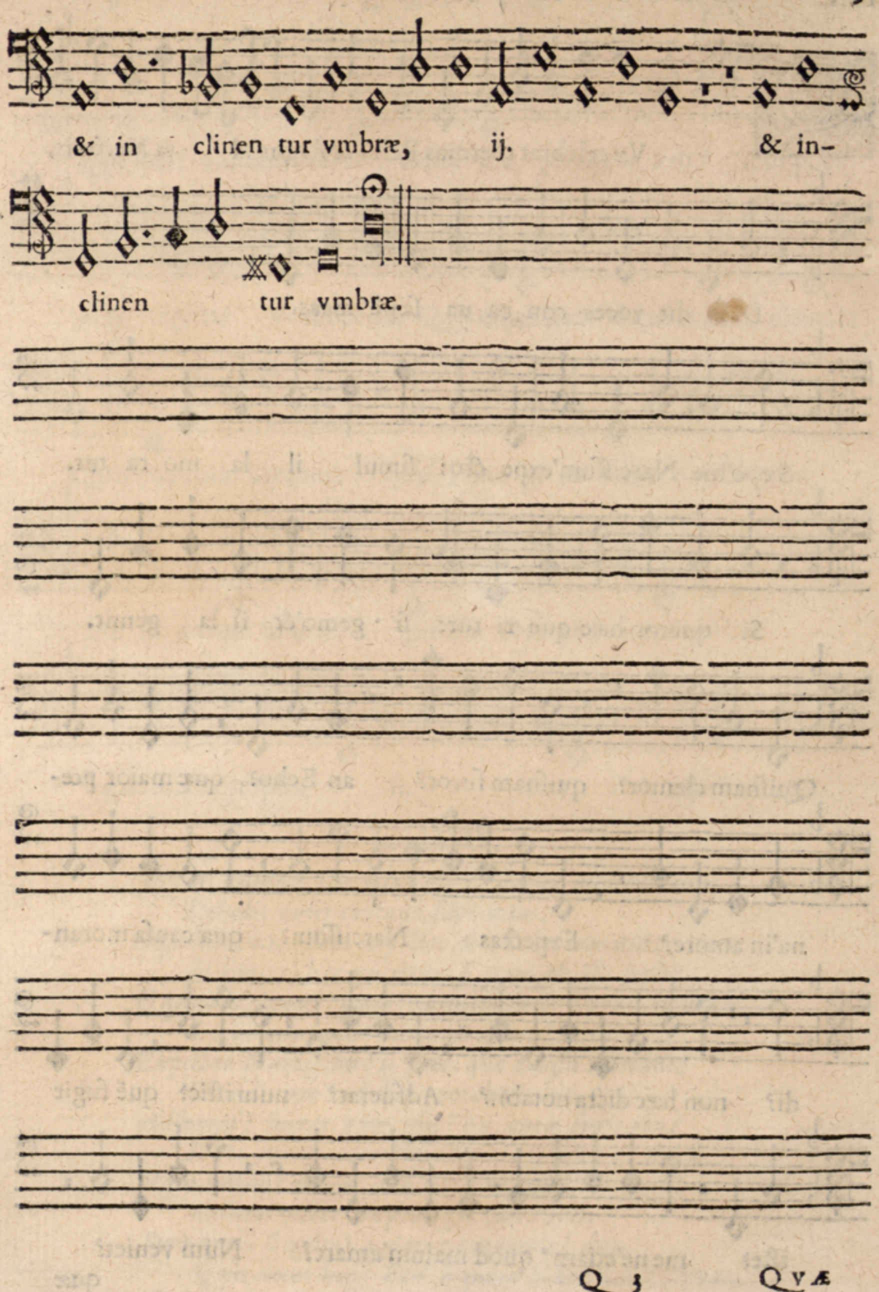
Hyacin-



Secunda pars ſequitur.


Vò abijt ij. dilectus, quò
abijt di lectus tuus O pul cherri-
ma mu li e rum, quò de clina uit, ij. di-
lectus tuus, & quære mus quæ-
remus eum tecum? Dile ctus meus
mihi & ego illi, qui pa scitur in ter
li li a, do nec aſpi ret di es, a ſpi ret dies,

& in-


& in clinen tur vmbræ, ij. & in-
clinen tur vmbræ.


Væ celebrat thermas Echo'& ſtagna'al ta Nerônis,
Delu dit voces con ca ua ſæpè meas.
Sæpè'hic Narciſſum'expe cto: ſimul il la mo ra tur.
Si queror hæc que ri tur: ſi gemo'& il la gemit.
Quiſnam clamor? quiſnam furor? an Echo? quæ maior pœ-
na'in amore? Expectas Narciſſum? quæ cauſa moran-
di? non hæc dicta notabit? Adfuerat? num iſtic? quē fugit
iſte? me ne'etiam? quod malum'amare! Num veniet?
quæ



ECHO.

QVÆ celebrat thermas Echo & ſtagna alta Neronis,
Deludit voces concaua ſæpè meas.
Sæpè hic Narciſſum expecto: ſimul illa moratur.
Si queror, hæc queritur: ſi gemo, & illa gemit.
Quiſnam clamor? amor. quiſnam furor? vror. an Echo?
Echo. quæ maior pœna in amore? moræ.
Expectas Narciſſum? is ſum. quæ cauſſa morandi?
Orandi. non hæc dicta notabit? abit.
Adfuerat? fuerat. num iſtic? hic quem fugit iſte?
Is te. me ne etiam? quod malum amare! mare.
Num veniet? veniet. quæ ſpes? æs. vincitur auro?
Auro. victor ero prodigus æris? eris.
Sunt pueri fragiles? agiles. vi muneris? æris.
Quis docet hæc? Ech'. ô quàm benè clamat! amat.
Quid miſerum torques? quid imagine fallis amantem?
Ne ſit amans amens garrula Nympha tace.

FINIS.

[illegible] subditz [illegible] sainte · dy estat[illegible] ou · [illegible] touchant [illegible]

[illegible]

